

Cycle de Kali-Yug

7 Octobre 1890

# LE LOTUS BLEU

SEUL ORGANE

EN FRANCE

DE LA

Société Théosophique

Parait le 7 de chaque mois



**Théosophie, Science occulte, Monde Astral, Sociologie**

**H.-P. BLAVATSKY**

RÉDACTEUR EN CHEF

**DIRECTEUR : JEAN MATTHÉUS**

N° 48 — SOMMAIRE

- |  |                                |
|--|--------------------------------|
| 1. Récents progrès de la Théosophie. . . . .     | H. P. BLAVATSKY                |
| 2. Les amis de la vérité . . . . .               | CAMILLE LEMAITRE<br>(M. S. T.) |
| 3. La Clef de la Théosophie (suite) . . . . .    | H. P. BLAVATSKY.               |
| 4. Pensées détachées.                            |                                |
| 5. Lettre au directeur ; . . . . .               | J. R. S. MEAD.                 |
| 6. Ce qui se passe dans le monde Théosophique.   | H. P. BLAVATSKY                |
| 7. Magie blanche et magie noire (suite). . . . . | Dr FR. HARTMANN                |
| 8. Échos du monde occulte.                       |                                |

**LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT**

11, rue de la Chaussée-d'Antin. — PARIS

**Bruxelles. — P. Lacomblez, 33, rue des Paroissiens**

ABONNEMENT : un an, 10 fr. — Etranger, 12 fr. — Le Numéro : 1 fr.

# BUTS POURSUIVIS PAR LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

---

## EXOTÉRIQUE

1. *Former le noyau d'une fraternité universelle de l'humanité, sans distinction de sexe, de race, de rang ou de croyance.*
2. *Etudier les religions et les philosophies, spécialement celles de l'Antiquité et de l'Orient, afin de démontrer qu'une même Vérité est cachée sous leurs divergences.*

## ESOTÉRIQUE

3. *Etudier les lois inexplicables de la nature et développer les pouvoirs psychiques de l'homme.*
- 

Pour tous renseignements s'adresser au siège du **LOTUS BLEU**.

---

Prière d'envoyer les mandats d'abonnements à M. BAILLY, administrateur, 11, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris.

Les **REVUES** qui désireraient faire l'échange avec le **Lotus Bleu** sont priées de s'adresser également à M. BAILLY.

---

## RÉCENTS PROGRÈS DE LA THÉOSOPHIE

Quoi que l'on pense de la *Théosophie*, ainsi que du mouvement auquel elle a donné son nom, le temps a prouvé que ce n'est pas une chose éphémère, comme le prétendait la presse Américaine et étrangère, au début de son apparition. Dans la pensée moderne, elle semble être arrivée à avoir une place permanente, justifiant ainsi l'observation si vraie de sir John Herschel qui déclare « que le grand, et, en effet, le seul caractère de la vérité, est de pouvoir subir l'épreuve de l'expérience universelle, et d'en sortir immaculée, après toute discussion possible et juste. »

Malheureusement, la *Théosophie* n'a pas encore eu une semblable chance ; mais cela doit venir. Elle a été présentée sous la plus fausse lumière, et travestie de la façon la plus grotesque. A quelques exceptions près, ses amis mêmes ont démontré, dans leurs écrits, combien peu ils en avaient saisi l'esprit. Si elle eût été discutée sérieusement et ainsi qu'elle le méritait, en dehors de ceux qui ont pris part au mouvement, nous ne doutons pas qu'à cette heure elle exercerait une toute autre action que celle qu'elle exerce. Tous les faits le démontrent. Les plus grands efforts des bigots, des théologiens, des hommes de science ; leurs sarcasmes, leurs faux rapports, les accusations de ses ennemis, n'ont

pas réussi à arrêter le développement de la S. T. ni son influence ; n'ont pu même empêcher l'expansion de l'idée Théosophique à travers le monde. Le succès a dépassé même les espérances des plus optimistes, parmi les organisateurs de la Société. Le petit groupe d'hommes et de femmes réfléchis qui se réunit, un soir d'été, en 1875, dans le salon d'Irving Place, fonda un monument plus vaste et plus durable qu'ils ne le supposaient, dans leur prévision encore peu développée, lorsqu'ils résolurent d'organiser une telle société. Nous nous sommes souvent demandé : Quel est l'objet général de la S.T. ? A quoi bon toute cette dépense de travail, toute cette énergie déployée, depuis le commencement, pour remonter le courant des préjugés du public, résister à la haine des sectaires et à l'impopularité ?

Des trois buts bien connus de la société <sup>1</sup>, il y en a toujours eu l'un ou l'autre qui a été enseigné et suivi dans le passé, comme dans le présent. Le premier but, c'est-à-dire la fraternité entre les hommes, est une des bases même du christianisme ; le second but est propagé par les sociétés Asiatiques, les musées Nationaux, et tous les Orientalistes ; le troisième but peut être réservé aux spéculations des hommes de science, qui ont déjà disséqué le *Spiritualisme* et exploré le Mesmérisme, et qui maintenant, sous la direction de la *Société des Recherches Psychiques*, sont en train de

<sup>1</sup> 1. Fraternité entre les hommes ; 2. Etudes des philosophies de l'Orient ; 3. Etudes des forces cachées dans la nature et dans l'homme.

trancher la question de la transmission de la pensée, et de la *Société Théosophique*. »

Notons en passant que la *Société des Recherches psychiques*, semblable au coucou, a fait couvrir ses premiers œufs dans les nids de la *théosophie* et du *spiritualisme*<sup>1</sup>; elle a certainement le même rapport avec les corps scientifiques qu'avec ses deux mères nourrices et peut jouir avec elle, d'une intimité supérieure, en compensation de sa trahison envers le dernier et de ses flagorneries envers la science Matérialiste.

En réponse aux deux premières assertions, les Théosophes voudraient demander aux Chrétiens et aux Orientalistes ce qu'ils faisaient, dans leurs départements respectifs, pour mettre en pratique nos deux premiers buts? Sauf rectification, je dois déclarer qu'il n'y a eu, à cet égard, que paroles et théories. Le *Sermon sur la montagne*, malgré toutes ses beautés morales, a-t-il inspiré, aux soit disant nations chrétiennes, de se traiter mutuellement d'après l'idéal de l'esprit chrétien, ou d'appliquer le principe de la fraternité aux tribus et aux nations de l'Asie et de l'Afrique, qu'elles ont soumis par la force des armes ou par la ruse? Et le génie philosophi-

<sup>1</sup> Celui qui fonda la S. R. P. était « M. Oxon » (M. W. Stainton Moses), aujourd'hui l'éditeur du *Light*. C'est lui qui, étant alors membre de la S. T., proposa le premier la formation d'une Société établie sur le même plan que la *Société Dialectique de Londres*, enterrée depuis longtemps, et qui avait pour but l'investigation des phénomènes anormaux. Ce monsieur a dû regretter, plus d'une fois, son idée. La S. R. P., cette fille du *Spiritualisme* et de la *Théosophie*, a démontré qu'elle aurait bien voulu être parricide, quoique jusqu'à présent, elle n'y ait point réussi.

que du professeur Max Muller, qui nous démontre, depuis trente ans, que le même sang Aryen coule dans les corps bruns des cipayés Indiens et sous la peau blanche des Lords Anglais et des épiciers Britanniques, a-t-il empêché les conquérants de l'Inde de donner aux sujets de la reine impératrice une ample preuve de leur suprême dédain ? La *Société Théosophique* a été appelée la *Société Royale Astatique* et en plus philanthropique ; et, comme ce dernier corps manque des instincts de fraternité, et par trop souvent montre la disposition de sacrifier la vérité à ses prédilections théologiques, son labeur de près d'un siècle a répandu l'obscurité au lieu de la lumière sur les philosophies, les religions et les sciences Ayrennes.

Quant à notre troisième but, il faut dire que le travail de la S. R. P., et les labeurs insignes des hypnotiseurs Français de Paris et de Nancy, pendant qu'ils amassent une grande quantité de faits importants, pour les philosophes à venir, ont, à quelques peu d'honorables exceptions près, essayé de leur mieux de donner une fausse interprétation aux phénomènes qu'ils ne pouvaient mettre sur le compte de la fraude. Leurs offrandes ont toutes été déposées sur l'autel du moloch du matérialisme.

Depuis, il est indéniable que ce penchant vers le matérialisme s'est développé rapidement, sous l'influence des Universités, pendant le dernier demi-siècle, et il est plus qu'évident que la création de la S. T. vint à temps, et qu'il était nécessaire de faire un effort pour la défense de la vraie science et de la vraie religion, contre une

demi-science qui devenait de plus en plus arrogante. Les expériences de Charcot, à la *Salpêtrière*, ont été si peu suffisamment expliquées par les professeurs de son École Matérialiste, que l'entrée de l'ancienne philosophie ésotérique dans l'arène de la pensée Européenne était d'une nécessité absolue. La conviction a déjà commencé à naître dans l'esprit de quelques-uns des expérimentateurs les plus distingués de l'Europe que le « vide incompréhensible » et « l'inconnu » de MM. Tyn-dall et Spenser ne peuvent être atteints ni connus que par la doctrine ésotérique aryenne. L'intérêt intelligent et la curiosité populaire, qui se manifestent, dans chaque pays, lorsqu'un Théosophe ou la Théosophie se présente, et la popularité universelle de la littérature mystique et Théosophique, laquelle a enrichi bien des éditeurs et des écrivains, sont des indices du désespoir et de l'espoir de la chrétienté,— le désespoir, que jamais la science ne résoudra le problème de la vie ; l'espoir, que la solution en sera donnée par la doctrine secrète.

Le mouvement théosophique était une nécessité de l'époque, et il a grandi par sa propre impulsion, et ne doit rien aux méthodes accidentelles.

Dès le début, il n'a eu ni argent, ni dotation, ni protection gouvernementale ou sociale, sur lesquels il pût compter.

Ce mouvement fit appel à certains instincts, à certaines aspirations humaines, en soutenant un certain idéal élevé de perfection, en conflit avec les intérêts hétérogènes de la Société, prédestinés à combattre ces instincts et ces aspirations.

Les plus puissants athlètes de la Théosophie étaient des hommes qui ressentait le besoin d'expliquer le problème de la vie, et d'avoir une plus noble conception de l'origine, de la destinée, et des pouvoirs de l'être humain, qui tourmente l'humanité.

Pendant que le matérialisme et son congénère, le scepticisme, s'étaient voués à détruire, non seulement la théologie et les dogmes sectairiens, mais même la conception religieuse d'un Self (Soi) divin, la Théosophie a visé à réunir tous les esprits religieux et libéraux dans la recherche des bases actuelles de la religion et des preuves scientifiques de l'existence et de la permanence du *Soi Supérieur*. Acceptant avec gratitude les résultats des études scientifiques et l'exposé des erreurs théologiques, et adoptant les méthodes et les maximes de la science, ses défenseurs essaient de sauver du naufrage des cultes le précieux mélange de vérités qui se trouve dans chacun d'eux. En écartant la théorie des miracles et du surnaturel, ils tâchent de découvrir la parenté réciproque de toute la famille des croyances du monde et d'amener leur réconciliation avec la science. Le croissant penchant de l'esprit public vers la *Théosophie* paraît marquer une réaction de l'influence iconoclaste du colonel Ingersoll et de l'école de M. Bradlaugh. Sans doute, il y a des milliers de ceux qui se nomment libres-penseurs, qui croient sincèrement à l'annihilation personnelle après la mort du corps ; mais il paraît, d'après le fait de la récente conversion de M<sup>me</sup> Annie Besant à la Théosophie, et d'après les discussions que cette conversion a soulevées, qu'il y a

aussi beaucoup de personnes enrôlées sous le drapeau des deux grands chefs ci-dessus nommés, qui ne le sont que par ignorance des principes contenus dans le terme *Théosophie*. Nous, officiers et Membres de la S. T., nous sommes donc encouragés à espérer qu'avec une plus vaste dissémination des faits, nous verrons un grand nombre d'adhérents à notre cause sortis des rangs du scepticisme. Il est certain que ceci doit être regardé comme une victoire par les amis de la Spiritualité opposée au matérialisme, ceux du moins qui pensent que la morale, la paix et la prospérité, progresseront par la croyance universelle en une vie après la mort, (soit éternelle ou interrompue par une série de réincarnations sur la même terre), et dans la possession par l'homme d'un plus haut et immortel Self, de pouvoirs latents spirituels et conscients.

C'est tant pis pour le public, surtout pour le public religieux, que les organes de la bigoterie sectarienne aient pu si bien réussir, par la perversion des faits, par la calomnie et par les plus grands mensonges, à faire paraître notre cause et notre Société sous de si fausses lumières, pendant les quatorze années écoulées. Les organes cléricaux ne sont pas encore les seuls acharnés à ce travail peu digne et inutile ; les publications hebdomadaires des Spiristes aux États-Unis sont aussi agressives et aussi erronées dans leurs dénonciations constantes contre la Théosophie.

La virulence et la grossièreté des apôtres intellectuels des « guides spirituels », et des « contrôles » du « monde des esprits » se sont accrus en proportion du dévelop-

pement de la S. T. Les effets de la dernière convention, tenue par les Théosophes Américains, à Chicago, les 29 et 30 du mois d'avril de cette année <sup>1</sup>, donnent un brillant exemple de cette haine aussi féroce qu'aveugle.

Tel a été le succès, sans précédent, de la dernière réunion que, même les principaux journaux de Chicago, ainsi que d'autres villes, furent obligés d'admettre ce fait, ne trouvant, presque pour la première fois rien à redire, mais, au contraire, exprimant des sentiments de sympathie pour les Théosophes. Seuls, les organes des « anges » dépouillés de leurs corps mortels, vidèrent avec aussi peu de succès que jamais, leurs fioles de colère, de moqueries et de calomnies brutales sur nous. Mais nous ne nous en soucions pas. Pourquoi faire ? La malignité la plus outrée, ainsi que la plus basse trahison, ont été impuissantes à contredire nos idées, à amoindrir notre but, à donner preuve contraire de la raison de nos méthodes, ou à nous trouver un motif malhonnête et égoïste. Et, comme aux principes que nous soutenons, on ne peut faire aucune objection, et qu'ils sont admirablement calculés pour faire du bien à l'humanité, ces conspirateurs et calomniateurs ont simplement empêché une multitude de personnes d'un esprit religieux de jouir du bonheur qu'elles auraient pu goûter, en comprenant la Théosophie, telle qu'elle est, et en la faisant la règle de leur conduite.

Si la justice est une loi de la nature, et l'injustice un

<sup>1</sup> Il y a jusqu'à ce jour, aux États-Unis, *trente-huit* branches avec chartes de la S. T. et les progrès et l'activité sur les côtes du Pacifique sont remarquables à ce point de vue.

mal transitoire, terrible, en vérité, sera la rétribution que ces personnes mal dirigées auront attiré sur leurs propres têtes. La souffrance, que nous avons subie, nous a servi de discipline, et nous a enseigné à nous tourner encore plus loyalement vers les doctrines ésotériques, pour nous encourager et nous consoler.

Mon présent sujet étant le récent progrès du mouvement théosophique, la situation sera mieux éclairée, si nous nous reportons aux statistiques. Pour éviter la prolixité, nous pouvons commencer avec l'année 1884, quand fut entreprise contre nous la Campagne de la *Société des Recherches Psychiques* de Londres. D'après les rapports officiels de cette année, il paraît que, le 31 décembre 1884, existaient dans le monde entier, 104 branches avec charte de la S. T. En l'année 1885, comme réponse à tous nos calomnieurs, dix-sept nouvelles chartes furent distribuées ; en 1886, quinze ; en 1887, vingt-deux ; en 1888, vingt-et-une ; et jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 1889, dix-sept. Le 1<sup>er</sup> décembre 1888, six chartes avaient été annulées, laissant en vigueur 173 branches ; et si les nouvelles chartes de 1889 étaient ajoutées, nous arriverions au total de 190 branches avec chartes, duquel total devrait se déduire toute annulation de charte survenue pendant ces derniers douze mois.

Mais aucune annulation n'a été prononcée. Au contraire, jusqu'au mois de juin 1890, nous trouvons, sur nos livres, plus de 200 branches. En Angleterre, un pays où la Théosophie progresse plus lentement que dans d'autres contrées, il y a trois ans, existait une

seule branche, la « London Lodge » de la S. T., avec à peu près 150 membres. Depuis l'arrivée du présent écrivain en Angleterre et l'établissement de la « Blavatsky Lodge », au mois de juin 1887 (qui a maintenant plus de 300 membres et associés), douze branches de la S. T. ont été établies en différents centres de la Grande Bretagne, et le nombre des membres s'accroît journellement. Le développement de notre Société, dans ce pays conservateur, est, en comparaison, plus merveilleux qu'aux Etats-Unis d'Amérique. Par conséquent, depuis la persécution de 1884, la croissance annuelle a été à peu près de dix-neuf chartes par an, et le relevé spécial de 1889 montrera une augmentation aussi forte<sup>1</sup>.

Divisant 104, — somme totale jusqu'à la fin de 1884, — par 10, le nombre des années depuis la fondation de la Société, nous avons une augmentation moyenne annuelle de 10, 4 branches; d'où il résulte que, au lieu d'être écrasée et morte, comme les organisateurs de la campagne contre nous l'espéraient avec ardeur, la S. T. a augmenté largement sa valeur moyenne d'expansion, géographiquement, ainsi que numériquement. Il est inutile de rappeler aux lecteurs Américains la persécution systématique et sans relâche que l'écrivain de ces lignes, et par elle la Théosophie, a subi, pendant des années; persécution entreprise dans la presse Américaine, par des ennemis aussi persévérants qu'ils sont lâches. Et si aucune conspiration, aucune attaque,

<sup>1</sup> Jusqu'à aujourd'hui, il y a 43 S. T. aux Etats-Unis d'Amérique.

n'a pu sérieusement ébranler la *Société*, jamais rien ne pourra lui nuire. Nous pouvons répéter avec gratitude, en changeant légèrement la phraséologie de l'adage des chrétiens, si bien adapté maintenant à notre mouvement : « Le sang des martyrs féconde la graine de la Théosophie ».

La Société Théosophique a fait de trop bon ouvrage, la bonne graine est bien trop évidente, même dans le tas de paille, pour que nous ne soyons pas certain d'avoir bâti un monument solide pour le temple de la vérité, dans le présent, comme dans le lointain avenir.

Car, voyez, comme la littérature théosophique augmente rapidement. Nous avons sept centres principaux de publication : — Madras, Bombay, Ceylan (Colombo), Stockholm, London, Paris et New-York. La branche de Stockholm, à peine fondée, il y a un an, a beaucoup plus de 100 membres, et notre littérature en langue Suédoise s'étend rapidement. L'île de Ceylan, avait vingt et une branches, il y a trois mois, et en a peut-être davantage maintenant. Madras est le quartier général de la Société, la résidence officielle du président et de son pouvoir exécutif, et les bureaux du *Théosophist* y sont également. A Bombay nous avons un « Fond pour publications Théosophiques », créé et administré par M. Tookaram Tatya, un Théosophe Hindou, qui publie d'importants ouvrages traduits du Sanskrit et de l'Anglais, une entreprise très louée par le Professeur Max Müller, dans une lettre publiée dans le *Théosophist*, ainsi que dans *Lucifer*. A Londres, il y a une « Société de publications théosophiques », qui

publie le *Lucifer* (édité par M<sup>me</sup> Annie Besant et moi-même) et une série de pamphlets nommés « S. P. T., » distribués toutes les quinzaines, et beaucoup d'œuvres théosophiques nouvelles. Suivant le bon exemple qui nous est donné par la Société Théosophique Aryenne de New-York, — le quartier général du mouvement théosophique en Amérique, — un comité fut formé à Londres, le mois de mai dernier, pour la grande distribution par la poste de LEAPLETS sur la doctrine théosophique, chaque membre se chargeant de la distribution, dans tel ou tel quartier de Londres. Pendant les premiers mois de l'établissement du « projet de la route postale » à New-York, la S. T. Aryenne a distribué plus de 150,000 imprimés sur la Théosophie et ses doctrines. A Paris une revue mensuelle fut fondée il y a un an : « La Revue Théosophique », éditée par moi, et administrée par la comtesse d'Adhémar, (cette revue n'existe plus), et maintenant une autre Revue Théosophique est apparue : — Le *Lotus Bleu*, — depuis le mois de mars, éditée par moi et sous la direction de Arthur Arnould, journaliste de Paris, bien connu, et le Président de la SEULE *Société Théosophique* de Paris. A New-York nous avons le « Path », dont l'éditeur, M. W. Q. Judge, publie une quantité de livres et de pamphlets. L'existence de ces centres démontre indubitablement que le mouvement théosophique augmente constamment, et que toutes assertions intéressées et hostiles, ou contraires, sont sans fondement.

Mais c'est notre bibliothèque d'Adyar, fondée par l'œuvre dévouée de notre président, le Colonel H. S.

Olcott, qui est la couronne et la gloire de la S. T. Quoique âgée seulement de trois ans, elle possède déjà une grande collection d'œuvres de l'Orient, de la plus grande valeur : — elles montent au nombre de 3,046 volumes, sans compter plus de 2,000 volumes en langues Européennes, et un nombre de rares manuscrits sur feuilles de palmiers.

Voici à ce sujet l'opinion de notre très instruit libraire Pundit, N. Bhashyacharya<sup>1</sup> :

« Dans le département de la littérature Bouddhiste, elle est plus riche que toute autre bibliothèque dans les Indes, et probablement égale à presque toutes les bibliothèques européennes<sup>2</sup>. Parmi ces ouvrages les plus remarquables sont : (1) Le généreux cadeau de M<sup>me</sup> Dias Ilangakoon, une Théosophe Bouddhiste, de Matara, Ceylan, l'œuvre complète de la version Pali du *Tripitakas*, gravé sur des feuilles de palmiers et comprenant soixante volumes, formant à peu près 5,000 pages.

» Douze écrivains furent employés, pendant deux ans, pour copier les volumes de l'unique collection à Merrissa ; — collection qui coûta au donateur 3,500 roupies. (2) La collection Jods, présentée au colonel Olcott, par les Bouddhistes Japonais, avec série complète de la version chinoise du *Tripitakas*, en 418 volumes, sur papier de soie...

<sup>1</sup> Malheureusement mort dernièrement.

<sup>2</sup> Pour les détails *vide* articles érudit et intéressant du Pundit N. Bhashyacharya, directeur de la section orientale de la bibliothèque d'Adyar, dans le « Théosophist » du mois d'août 1889.

» Par d'autres sectes Japonaises, ce dernier a reçu 1,057 volumes en tout, (3) vingt-deux rouleaux de peinture sur soie et sur papier... parmi lesquels il y en a deux sur soie qui, dit-on, ont plus de 800 ans, et un manuscrit de 350 ans, écrit en encre d'or fin, sur un rouleau d'une sorte de papier noir fin et très lisse, ce rouleau est de 33 pieds de longueur et monté sur un cylindre»<sup>1</sup> etc. :

« Tels sont les quelques trésors uniques, en livres et en antiquités que la bibliothèque d'Adyar de la S. T., a réunis, malgré les plus grandes difficultés par manque d'argent et de protection publique, n'ayant encore reçu d'aucun gouvernement, ni une seule roupie, ni même un livre. » Et cette noble bibliothèque survivra aux fondateurs et à tous les membres présents de la S. T., et continuera à parler de l'œuvre faite, quand bien d'autres choses seront oubliées.

Ayant jeté un coup d'œil hâtif sur l'aspect général de la Société, telle qu'elle est présentement, il peut

<sup>1</sup> Il y a aussi, « écrit l'éminent libraire Brahmine, » un grand tableau, sur lequel il y a, peint en couleurs vives, 137 scènes de la vie du fondateur de la secte de Jodo... et une ancienne bibliographie de l'Adepté Fondateur des *Yamabusi* ou fraternité des *travailleurs de phénomènes*. et un portrait en rouleau du même Adepté, servi par quelques élémentaux du feu, qu'il paraît avoir subjugués par sa volonté savante. Le Dr Bigalow (de Boston), maintenant de Tokio, fut assez aimable pour donner la photographie d'un groupe en bronze représentant *Kobo-dai-shi*, l'Adepté Fondateur de la secte *Shin-zor*, servi par deux petits élémentaux qui lui obéissent comme messagers et domestiques. » Tout ceci démontre que la calomniee H. P. Blavatsky n'a inventé ni les fraternités d'Adeptes ni « les élémentaux », leur existence ayant été connue, au Japon, en Chine, et aux Indes, depuis bien des siècles.

m'être permis de constater brièvement les trois principes libéraux sur lesquels elle est établie, et ensuite de résumer les résultats actuels accomplis sur chaque point principal.

Les trois objets officiellement déclarés de notre *Société* sont :

1° De former le noyau d'une fraternité humanitaire universelle, sans distinction de race, de croyance, de sexe, ou de couleur.

2° D'encourager l'étude des littératures, et des religions, des philosophies et des sciences Aryennes et des contrées de l'Est.

3° Un troisième objet, suivi par un certain nombre des membres de la *Société*, est de rechercher les lois de la nature non expliquées et les pouvoirs psychiques de l'homme.

Donc deux buts généraux, un but limité. Tous ceux qui entrent dans la *Société* sont supposés sympathiser avec la théorie essentielle de la fraternité, ou parenté qui existe sur le plan du *Soi* supérieur, non pas sur le plan social des races, et de la diversité et des antipathies mentales. Ces éléments de discorde concernent l'homme physique et sont le résultat d'un développement inégal sous la loi d'évolution.

Nous croyons que le corps humain n'est que la coquille, la couverture, ou le voile, de l'Entité réelle ; et ceux qui acceptent la philosophie et la théorie *ésotérique* de « Karma » (la loi universelle de la cause morale), croient que l'Entité, voyageant autour de certains cycles d'existence majeurs et mineurs, avec toute la

masse des êtres humains, prend un corps différent à la naissance, et le rejette à la mort, sous l'opération de cette loi Karmique. Cependant, quoique cette Entité puisse se vestir et se dévestir mille fois dans une série de réincarnations, l'Entité n'est pas changée et est interchangeable, étant d'une nature divine, supérieure à tout ce qui l'environne sur le plan terrestre. C'est le corps physique seul qui a le type de la race, la couleur, le sexe, la haine, les ambitions et les passions.

Ainsi donc, lorsque nous affirmons l'idée de la fraternité universelle, nous désirons qu'il soit bien compris, que ce n'est pas dans un sens utopique.

Il est plus que certain que, si cette vue de parenté de toute l'humanité pouvait être acceptée universellement, elle engendrerait le progrès de la responsabilité du sens moral, et ferait disparaître bien des maux sociaux, bien des aspérités internationales ; car un vrai *altruisme* gouvernerait le monde, au lieu du présent égoïsme. C'est pourquoi nous avons placé en premier l'objet déclaré de cette affirmation altruistique, et l'avons mis en pratique, pour parvenir à fonder le commencement d'une meilleure loi.

Le second but déclaré parle si clairement par lui-même, que je n'ai besoin de m'y arrêter qu'en passant. Les fondateurs de la S. T. crurent avoir la meilleure des raisons pour penser qu'il existait, cachée dans l'ancienne littérature des Indes, de Ceylan, du Thibet, de la Chine, du Japon, et dans d'autres contrées de l'Est, une grande masse de vérités, qui si l'on pouvait

s'en emparer seraient fort utiles et d'une haute importance pour la génération présente.

Les meilleurs agents à employer pour cette œuvre étaient les érudits d'Orient, qui connaissaient les langues anciennes, surtout ceux, — si on pouvait en trouver, — qui avaient appris les sens cachés des noms, dessins et expressions, qui pullulent dans les écrits Asiatiques, et qui font le désespoir de nos Orientalistes Européens. Ces savants sont des prêtres de différentes religions et des *pandits*, ou professeurs, dans un grand nombre d'écoles philosophiques de l'Est. Ils n'avaient jamais travaillé ensemble dans l'intérêt de la famille entière de l'humanité, tellement antagonistes sont leurs vues personnelles, et si mutuellement contradictoires leurs différentes religions et livres philosophiques. Aucun projet de coopération n'aurait pu être accepté, si ce n'est sur la théorie de la parenté universelle de toute l'humanité sur le plan du Soi *Supérieur*, et la règle de ne pas se mêler avec ce qui concerne les relations mutuelles du Soi inférieur, l'homme physique.

Nous allons, maintenant, expliquer comment fut organisée cette partie de notre programme.

Remarquez la troisième déclaration, qu'une partie seulement de nos membres s'occupent de l'étude des *propriétés occultes* de la matière et des *pouvoirs psychiques* de l'homme. La *Société* donc, dans son ensemble, ne s'occupe pas des recherches de cette branche. Et bien naturellement, les chances sont qu'entre dix mille personnes, on rencontre une bien petite minorité qui aient le temps, le goût et l'habileté, d'entre-

prendre des études aussi délicates et faciles à tromper. Ceux qui s'en occupent sont des mystiques, et comme de juste des Théosophes naturels; le Théosophe étant celui qui cherche à atteindre la sagesse divine, — à développer en lui la compréhension de la cause décisive de la force, de la corrélation, et le progrès psychique, la méthode pour résoudre l'énigme de la vie. Les personnes de ce tempérament ne peuvent pas être des bigots: elles s'irritent contre le joug sectaire; et leur cœur est plein de chaude sympathie pour tous ceux qui souffrent, qui gémissent sous le fardeau social résultant de l'ignorance; — sympathie pour tous ceux de n'importe quelle race, croyance, ou couleur, qui aspirent à la connaissance des sciences.

Ces hommes sont de vrais Théosophes, les frères de l'humanité, et dans leur développement complet, l'exemple spirituel, les guides, les maîtres, les bienfaiteurs de notre race. Nous avons cru que ce serait bien de désigner cette ligne de recherche et de découverte de *soi-même*, comme le troisième de nos buts. Pour ceux qui s'y intéressent, et ceux que l'on peut atteindre et encourager, il y a des livres anciens et modernes des philosophes mystiques. Pour le public en général, ces livres sont du *caviar*.

Prenant dans leur ordre nos trois buts, voyons un peu ce qui a été actuellement accompli, pendant ces quatorze années d'existence de la S. T. La compilation sera faite des documents officiels, et à même d'être vérifiée par tous.

D'abord, en ce qui regarde le but numéro un, qu'il

soit remarqué que nous avons fait les choses sur une échelle des plus libérales, agissant avec les nations en masse, aussi bien qu'avec les individus ou petits groupes. Le Colonel Olcott et moi, nous partîmes de New-York pour Bombay, au commencement de l'année 1878, au moment où nous avions établi des relations entre les étudiants Mystiques de l'Europe et de l'Orient, et quelques Hindous et Sinhalèses instruits. Dans l'Est, nous trouvâmes des divisions entre les sectes, les castes et les races ; les anciennes religions négligées, et inappréciées par les classes instruites ; l'orgueil des races, la vénération des ancêtres, l'esprit patriotique presque éteints. Aujourd'hui le voyageur serait frappé de voir combien l'amour fraternel a commencé à régner, la résurrection de l'intérêt du caractère des ancêtres, de la littérature et de leurs exploits ; et une ferveur de patriotisme qui a abouti à la formation du Congrès National Indien, — un corps politique avec lequel notre *Société* n'a rien à faire, quoiqu'il fût organisé par nos Membres, Indiens et Anglo-Indiens.

Bientôt après notre arrivée à Bombay, notre *Société* commença à croître, des branches en poussèrent rapidement, et il devint nécessaire de former des conventions annuelles de délégués, représentant la *Société* aujourd'hui si vastement répandue. Répondant à l'appel du Président, trente différentes branches envoyèrent comme leurs représentants, des membres Hindous, Parsis, Bouddhistes, Mahométans, Hébreux et chrétiens, à la première convention, à Bombay.

Le spectacle était unique dans l'histoire Indienne, et

provoqua un grand émoi dans les journaux. A la réunion publique, dans l'institut de *Framji Cavasji*, la tribune fut successivement occupée par des orateurs appartenant aux religions ci-dessus nommées, qui rivalisaient entre eux de déclarations ferventes de tolérance mutuelle et de bonne volonté, avec accompagnement d'applaudissements tumultueux des auditeurs. Ainsi fut donnée la note de la fraternité universelle et de l'évangile de tolérance religieuse proclamé dans une partie du monde, où il n'y avait eu que haine de sectes, et égoïsme de classe. Ceci se passait en 1882. Depuis, la convention s'est réunie comme corps parlementaire, pour traiter les affaires de la société, et aucun désaccord de race ou de couleur ne s'est produit. Toute l'Inde fermente sous l'influence bénigne émanant de ces réunions, par l'organe des représentants des nations et états respectifs ; et lorsque l'agitation politique commença, le Congrès National convoqué fut modelé d'après notre plan, et conduit principalement par nos membres qui avaient servi comme délégués à notre convention. Mettant à part que nous aidons à tisser cette toile d'or de la fraternité dans toute l'Inde, notre *Société* a étendu ses ramifications de ce centre, à Ceylan, à Burmah, à Siam et au Japon, ramenant ces peuples à des relations fraternelles, avec les Hindous, quoiqu'ils soient d'une religion différente, et créant des voies de communication internationale sur des sujets de religion et d'éducation. Dans ces contrées aussi nous avons semé la même graine de bon vouloir, et à Ceylan nous en récoltons déjà les fruits. Dans cette île de paradis, toujours verdoyante,

nous avons rappelé à la vie et commencé à purifier le Bouddhisme ; nous avons établi des écoles supérieures, pris à peu près une cinquantaine d'écoles de moindre importance sous notre surveillance. Nous avons amené le gouvernement à fêter le jour de naissance de Bouddha, à en faire un jour de fête publique ; nous avons fondé deux journaux, créé une imprimerie, et mis en relation directe les Bouddhistes Sihalèses avec leurs co-religionnaires Japonais.

Ceci est ce que nous avons fait aux Indes, dans cette terre lointaine.

Quant à l'Europe, comme il n'y a que trois ans que nous avons commencé à travailler sérieusement, les effets commencent à être à peine perceptibles.

Cependant, à Londres, dans le vrai centre du matérialisme le plus luxueux, nous avons fondé, dans le *East-End*, le premier club des Femmes-Ouvrières, complètement libre de conditions et croyance théologiques. Jusqu'à ce jour de pareils efforts ont été sectariens et ont imposé certaines croyances spéciales religieuses ; les nôtres sont basés sur la *fraternité humaine* seulement, et ne reconnaissent aucune différence de croyance comme barrière.

Lorsque le club sera ouvert, dans quelques semaines, les membres se trouveront dans une maison gaie et agréable, avec des livres, des journaux et de la musique à leur disposition, et une troupe de leurs sœurs plus instruites prendra à tour de rôle, soirée par soirée, le devoir d'aider et de guider, — et non pas contrôler, — leurs récréations. Seulement ceux qui connaissent l'hor-

rible vie que mènent nos pauvres filles du East-End, avec toute espèce de tentations à leur portée cachées sous la forme d'amusement, comprendront la nature fraternelle du service qu'on leur rend. Nous, (les classes instruites), nous exilons ces membres de notre famille moins fortunés, nous les mettons dans une partie spéciale de la ville, dans un entourage immonde, soumis aux influences les plus grossières ; et puis nous nous plaignons que leur rudesse choque notre raffinement et que leur brutalité fasse souffrir notre délicatesse ! Ici, par conséquent, la *Société Théosophique* proclame la fraternité de l'homme, contre la division des classes, comme elle le fait aux Indes, contre la division des castes.

Quant à la renaissance de la littérature Orientale, toute la presse de l'Inde, de Ceylan et du Japon, nous donne, sans exception, le mérite d'avoir plus fait dans cette direction qu'aucune autre société des temps modernes. Non seulement nous avons aidé à la renaissance des anciens *Tols* aux Indes, ou école des pandits de littérature et philosophie Sanskrite, et à réveiller la vénération pour la classe des vrais *Yogis*, ou des saints dévots ; mais nous avons amené la demande qu'on réimprime les traductions des anciens classiques Sanskrits, qui sont fréquemment publiés parmi les ouvrages de ce genre à Calcutta, à Bombay, à Benarès, à Lucknow, à Lahori, à Madras et en d'autres centres littéraires indiens.

Parmi les plus importants, sont les *Vedas*, la *Bhagavad Gita*, les écrits de *Sankara* de *Pantanjali*, et

d'autres Philosophes et mystiques renommés Aryens. Les asiatiques ont publiquement attesté, de la manière la plus positive, leur gratitude et leur respect envers nous, pour ce que nous avons fait sur les lignes du second but de notre déclaration. Il ne doit pas être passé sous silence non plus que le dominant intérêt, en théosophie et philosophie mystique d'Orient, en général, et que le plus indifférent observateur est forcé de constater en Europe et en Amérique, est directement ou indirectement le résultat de l'activité de notre Société. Avec trente-huit branches aux États-Unis, et d'autres branches en plusieurs villes Européennes, parmi les membres desquelles il a des femmes et des hommes d'une haute instruction, y compris bien des écrivains de la presse, il est assez facile de comprendre la justesse de ce que nous réclamons plus haut. Naturellement, ce n'est pas à moi à dire, combien ont servi à ce réveil d'un nouvel esprit en Europe les livres que j'ai écrits et les revues que j'ai éditées et que j'édite en anglais et en français. Il suffit que ce soit un fait existant. Pour les Théosophes, c'est le présage de l'aube d'un nouveau jour, d'une nouvelle religion dans le monde, l'avant-coureur d'un nouveau mariage entre la Science et la Religion, et de paix entre les gens de sectes les plus absurdes, comme le monde les appelle.

Maintenant parlons du troisième but de notre programme. A proprement parler, dans le terme « recherches psychiques » devrait être compris tout le grand mouvement connu comme *spiritualisme moderne*. Mais le sujet est trop vaste pour en traiter dans le paragraphe final

d'un article. Il suffit de dire que bien des investigateurs ont été induits à discerner de bien plus près entre les différentes classes de phénomènes, tandis que beaucoup a été fait pour affaiblir la superstition sentimentale, mais non philosophique, qui rendait les « Esprits » des morts, spectateurs souffrants des folies, ainsi que des crimes des vivants. Pour les détails de la conclusion à laquelle nous sommes arrivés à ce sujet, le lecteur doit s'adresser à « La Clef de la Théosophie » (Key to Theosophy »,) où la question est traitée grandement. Nous pouvons, tout au moins, prétendre avoir exposé, devant le public penseur, un plan philosophique et cohérent de l'origine de l'homme, de sa destinée et de son évolution éminemment au-dessus des autres, à cause de sa rigoureuse adhérence à la justice. Et, pour que nous puissions agrandir notre criterium de vérité, nos recherches s'étendent à une investigation, dans la nature, des forces moins connues, des forces cosmiques et psychologiques. Bien de nos livres ont été écrits sur ces sujets, et bien d'anciens ouvrages réimprimés, avec ou sans commentaires, ont été choisis à cause de la lumière qu'ils jettent sur ces *questions*.

En un mot, tout notre désir et notre but sont d'aider, au moins en une certaine mesure, à arriver à des vues correctes et scientifiques sur la nature de l'homme, qui apportent avec elles les moyens de reconstruire, pour la présente génération, la philosophie métaphysique ou transcendente déductive, qui seule est la ferme religion philosophique à fondation inébranlable. La Théosophie, la solution universelle, accomplit sa

mission : les teintes opales de l'aurore psychologique moderne se confondent ensemble, et seront unies dans le jour parfait de la vérité, lorsque l'orbe solaire de l'ésotérisme de l'Est sera à son apogée.

Pendant de longues années, la « grande orpheline », l'Humanité, a crié à haute voix, dans l'obscurité, pour être guidée vers la lumière.

Parmi les splendeurs croissantes d'un progrès purement matériel, d'une science qui nourrissait l'intelligence, mais qui laissait l'esprit affamé, l'Humanité, sentant obscurément son origine et présageant sa destinée, a étendu vers l'Est ses mains vides, qu'une philosophie *spirituelle* seule peut remplir. Souffrant des divisions, des jalousies, des haines, qui déchirent sa vie, elle a crié et demandé pour obtenir une base solide sur laquelle elle puisse établir la *solidarité* qu'elle ressent, un base métaphysique quelconque, de laquelle son idéal élevé puisse surgir avec sûreté. Seuls les *mattres de la Sagesse de l'Est* peuvent donner ces fondements, seuls ils peuvent satisfaire en même temps l'intelligence et l'esprit, seuls ils peuvent guider l'humanité avec sûreté de la nuit à l'aube du grand jour.

Tel est le but que la Théosophie s'est donnée à atteindre ; telle est l'histoire du mouvement moderne ; telle est l'œuvre que la Théosophie a déjà accomplie en ce XIX<sup>e</sup> siècle.

H. P. BLAVATSKY.

(Traduit de l'Anglais par Mad. Olivier Petersen.)

## LES AMIS DE LA VÉRITÉ

Monsieur le Directeur,

Une Société fort originale vient de se fonder à Athènes, sous le nom de « Société des amis de la Vérité. »

Voici les Statuts dans toute leur simplicité :

*Eclaire-toi.*

« SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA VÉRITÉ. »

Le culte rigoureusement observé de la vérité, vous amène à la pratique de toutes les vertus.

Le respect absolu du principe de vérité conduit à la sagesse.

### STATUTS

1<sup>o</sup> La Société est fondée afin d'amener ses membres à dire la vérité en toutes occasions.

2<sup>o</sup> Chaque membre étant supposé ne voir que ce but : arriver à se faire une habitude de ne jamais plus blesser la vérité, en quoi que ce soit, il se jure à lui-même de dire, en tout temps et en toute occasion, la Vérité.

3<sup>o</sup> Comme avec nos mœurs et nos habitudes de civilisé, le respect constant du principe de Vérité est une manière d'être des plus difficiles à observer, la Société, pour faciliter la tâche, a adopté la méthode suivante :

4° Chaque membre tiendra un journal sur lequel il inscrira les occasions où il s'est cru obligé de mentir ; il notera de même les fois où, au milieu des difficultés de la vie, il a su dire la Vérité.

5° Dans la réunion hebdomadaire de la Société, chaque membre lira quelques passages de son journal. Une discussion s'en suivra sur les moyens de détruire à tout jamais l'esprit de mensonge, pour laisser la place libre à la Vérité.

6° La réunion ne peut durer plus de *Cent minutes*. La durée de chaque discours est limitée à *Cinq minutes*.

Trois membres constituent un quorum.

Les membres de notre association trouveront certainement, au milieu des hypocrisies et des conventions de notre Société, les plus grandes difficultés pour observer la lettre et l'esprit de notre programme ; mais, sans atteindre au but immédiatement, ce sera déjà un grand point pour notre perfectionnement moral que les premiers pas faits sur cette ligne idéale.

*Le Secrétaire, B. BOUDOU MIS.*

17, Conning place, Athènes

« On ne sait pas jusqu'où peut nous conduire un mensonge, même le plus insignifiant en apparence » dit un moraliste.

« Jamais, — dit un autre, — on ne s'est repenti « d'avoir respecté la Vérité. »

« L'âme vaillante a honte de la moindre faiblesse », — dit la sagesse orientale ; « L'homme courageux aime « bien mieux perdre son trésor que d'être trouvé menteur. »

Toute parole de vérité est le commencement d'un acte de Justice — (Mystère magique.)

— « Il n'y a pas de religion plus haute que la vérité! » — (Devise des maharajahs de Benarès. — Devise adoptée par la Société Théosophique d'Adyar.)

Bien que n'ayant pas été annoncée bruyamment aux quatre coins du globe, qui peut calculer la portée sociale d'une telle association ?

En cette fin de siècle, où le monde semble vouloir se tourner sans dessus dessous, n'est-il pas bon que ceux qui s'aperçoivent du trouble, et voient d'un même œil comme tout se tire de biais et tend à se mettre à l'envers, n'est-il pas bon que ceux-là s'unissent pour essayer de retenir les choses selon le fil et du côté de l'endroit, ou, du moins, unissent tous leurs efforts pour que le mauvais ne devienne pas pire ?

Dans certains cycles, c'est le seul résultat que l'on puisse espérer.

Contre l'égoïsme, il y a des Sociétés *d'altruisme* ; contre la guerre, il y a les Sociétés des « amis de la paix » ; contre l'esprit de cruauté, se dressent les Sociétés « tés de protection pour les animaux, pour l'enfance » ; contre l'ivrognerie, des sociétés de tempérance ; contre l'engourdissement de l'esprit, le sommeil, les déviations de l'intelligence, se voient des associations littéraires, artistiques, scientifiques.

Dans un autre ordre d'idée, il y a des milliers de sociétés, associations, corporations, syndicats, où ceux qui pensent à peu près de la même façon, se tiennent par la main, afin d'agir avec plus de force, de puis-

sance, de sûreté, sur le plan, quel qu'il soit, où ils ont établi le champ de leur lutte et de leur résistance.

L'humanité sublunaire remonte pour l'heure un terrible courant ; voilà pourquoi, pour la moindre chose à accomplir dans le domaine de l'harmonie, on se heurte à des difficultés sans nombre ; voilà pourquoi aussi des associations, des unions, centuplent la force de résistance, d'abord, puis l'élan propulseur, ensuite.

Voilà pourquoi nos amis d'Athènes cherchant, au lieu de la mêlée, comment ils pourraient donner le meilleur coup de collier au mouvement d'avancer, ont pensé que c'était en s'associant pour essayer de réintégrer à sa place le principe de Vérité. C'est-à-dire d'en faire le fond même de la vie des hommes, qui ne doivent plus être le mensonge vivant et permanent qu'ils sont aujourd'hui.

Et, comme le dit le secrétaire, répondant à notre demande d'admission comme membre de l'association, et à notre constatation, après expérience, des infinités d'obstacles qu'il faut vaincre pour arriver à être vraiment *Vrai*, et répondant de façon à communiquer parfaitement ses idées en français, quoi qu'il en craigne : « La noble idée qui remplit votre âme, en correspondant à nos sentiments, renforce notre courage dans ce combat que nous avons entrepris de dire en tout la Vérité, la vérité seule.

« La chose certainement n'est pas facile ; comme pour vous, plus d'une fois, la lutte s'est établie entre notre conscience et les conventions sociales. — Mais l'énergie de la première, et sa tendance naturelle vers le

« bon et le vrai, nous a tracé la règle : un homme ne  
« doit jamais se mentir ; et, pas plus qu'il ne doit se  
« tromper, il ne doit tromper son prochain.

« Pour nous, — ajoute encore le secrétaire parlant  
« au nom des amis de la Vérité, — pour nous, nous  
« pensons que si la manière de vivre d'après les princi-  
« pes de vérité était adoptée, le monde se renouvelle-  
« rait de fond en comble.

« Car d'où viennent, dit-il encore, tous les maux,  
« dont souffrent nos sociétés, tous les crimes, toutes les  
« injustices, si ce n'est de nos vies mêmes au milieu de  
« mensonges perpétuels, essayant de déguiser ainsi  
« l'esprit d'égoïsme qui se cache sous tous nos actes.

« Aussi — ajoute-t-il, — toute philosophie ayant  
« pour objet l'élévation de l'esprit et les réformes so-  
« ciales, peut s'occuper sans relâche sur ce point et  
« avec dévouement.

« Peut-être s'égarera-t-on dans des recherches si pro-  
« fondes, et l'appel aux hommes de bonne volonté  
« risquera fort de rester sans écho, dans notre époque  
« qui est en effet bien hypocrite. Mais rien ne peut  
« nous empêcher d'écouter la voix de notre conscience  
« et de nous associer pour réaliser une idée salutaire.  
« Notre association, petite aujourd'hui, sera demain  
« peut-être grande.

« Notre Société n'est pas pour la Grèce seulement, et  
« notre désir est de pouvoir trouver des coopérateurs  
« par toute la terre. — Une telle occasion ne s'est pas  
« encore présentée, et vous êtes la première qui nous

« tendez une main fraternelle, pour contribuer à la dispersion de nos pensées.

« Nous croyons que le journal de chaque membre, et les discussions auxquelles donneront lieu ces cas de tromperies et de véracités, feront, plus tard, une collection de principes moraux très importants, pouvant aider à la conduite des âmes irrésolues. »

Ce qui est le plus étrange, Monsieur le Directeur, et qui prouverait, une fois de plus, *l'être, l'étant, l'existence* de la pensée en dehors de nous, c'est que, depuis quelque temps, sans avoir encore entendu rien dire de l'Association Hellénique, je m'étais promis de faire mes efforts pour vivre en toute vérité et sincérité.

Par les dates, je vois que j'ai dû labourer sous cette idée, juste au moment où les cerveaux des Athéniens travaillaient à son assimilation, à sa fécondation.

Ce qui prouverait, je le répète, que les idées ne sont pas, comme le croient la plupart de nos matérialistes modernes, des « sécrétions » de notre cerveau, mais bien, comme l'enseignent les Occultistes, des entités tout à la fois progéniture et héritage de l'homme ; — Entités bonnes et mauvaises, dont la durée, la puissance, les qualités, dépendent de leur Créateur<sup>1</sup>.

L'homme ne récolte donc que ce qu'il a semé. — Certaines de ces créatures de l'esprit, très vivaces, accomplissent des voyages cycliques et reviennent périodiquement frapper les âmes particulièrement organisées, pé-

<sup>1</sup> Voir le monde Occulte de Sinnett, ou le Lotus bleu N° de Septembre, article Magie blanche et noire.

nètrrent les cerveaux plus ou moins sensibles à leurs subtiles provocations.

Mais, si nous aimons mieux, avec Lucrèce, ne nous occuper que des idées communes, que du milieu ambiant journalier, que de l'atmosphère morale, plus ou moins calme ou tempétueuse, qui entoure chaque peuple ou chaque individu, nous dirons, avec cet épicurien, avec ce matérialiste des matérialistes, que les idées sont « un quelque chose en dehors de nous, venant nous toucher, nous frapper, nous troubler ; elles sont autour de nous une armée de « simulacres », manœuvrant avec la plus grande puissance et agilité, et allant émouvoir la substance délicate de l'âme, dont elles mettent en jeu les facultés (*De natura rerum*, liv. IV<sup>e</sup>).

A force de penser à toutes sortes de choses et de me dire combien il était triste de vivre dans un temps et dans un monde où tout n'était que mensonge, hypocrisie, convention, je rencontrai un bon courant, le courant d'idées sous lequel s'agitaient les cerveaux de nos frères de l'Attique. Et aussitôt il me vint la pensée, qu'avant de me plaindre des autres, je ferais bien de commencer par m'amender moi-même.

Être vraie en tout et toujours, fut l'idéal auquel je m'efforçai d'atteindre ; vraie, d'abord, avec moi-même, en recherchant le moindre motif de mes actes, pour savoir quel mobile me faisait agir ; ne pas laisser ces actes se colorer du beau vernis du dévouement, de l'oubli de moi-même, quand, souvent, ce n'était qu'une pensée égoïste ou de satisfaction personnelle qui me déterminait.

Puis, vraie dans mes paroles, mes attitudes, ma manière d'être ; vraie surtout dans mon écriture et mes lettres, en cherchant l'expression la plus exacte pour rendre ma pensée ou pour peindre mes sensations, bonnes ou mauvaises.

La simple réalisation de la simplicité, dans ces trois cas, fut des plus difficiles.

A chaque instant je me trouvais, — et me trouve encore, — vaincue.

L'habitude ! Aussi les « Amis de la vérité », connaissant le cœur humain parlent dans leurs statuts de se refaire une « habitude de dire la vérité », une habitude, c'est-à-dire une seconde nature. Ils n'ignorent donc pas cela non plus, en Grèce, puisque, pour commencer à opérer ce travail de transformation ils ont songé à avoir recours à la force de l'association.

Et ils n'exagèrent certainement pas, lorsqu'ils disent qu'amener ainsi une partie des hommes à se soumettre de leur plein gré, de bonne volonté, au culte de la vérité, serait un « renouvellement du monde, de fond en comble. »

En effet, rien que dans le domaine de la politique, que de changements ce culte apporterait dans nos mœurs !

Si le candidat à n'importe quelle fonction électorale s'examinait quelque peu, avant de rien produire au dehors, que d'actes honteux, indignes d'être humains, cesseraient de se produire.

Si, avant de prendre la dernière détermination, notre candidat descendait une seconde dans son for intérieur,

afin de savoir au juste quel motif le guide, et pourquoi, en fin de compte, il demande à ses concitoyens de lui remettre tel ou tel mandat, bien souvent, malgré son endurcissement dans le crime du mensonge, sous toutes ses formes, il n'oserait pas aller plus loin.

Éclaire-toi. Sache te connaître ! Cette voix qui répond toujours vrai et juste, lorsqu'on l'interroge sérieusement, lui aurait dit : tu demandes pourquoi tu sollicites la confiance des électeurs ; mais c'est pour toi seulement ; c'est pour la satisfaction de ta vanité, de ton amour-propre, de tes ambitions, de tes convoitises, de ton avarice, de tes haines, de tes vengeances ; pour tout, en un mot, excepté pour la chose que tu annonces.

Jamais, non jamais, un homme assez sain d'esprit et assez fort de cœur pour se faire subir un pareil interrogatoire, ne pourrait se résoudre, quelle que soit la force de ses passions, à prendre sa plume pour rédiger sa *profession* de foi, ses déclarations de dévouement complet à la chose publique.

Dans les pays de suffrage universel, ou de suffrage restreint, là, où le mandant n'a, comme garantie, que la bonne foi, la parole de son mandataire, ne serait-ce pas déjà un grand point de gagné ?

Et, sous un autre aspect, cette manière de nous mentir à nous-mêmes, dans nos vêtements, nos ajustements, notre parure, chez les femmes surtout, n'est-elle pas aussi contraire à l'hygiène qu'à l'esthétique, à la santé physique qu'à la santé morale.

Au point de vue social et comme couronnement,

voyez la Rome décadente. — Ce n'est plus qu'une grande mascarade ; rien que visages peints, que têtes emperruquées, que ports affectés.

Un Romain du temps, dans une épigramme contre cette manie de peinture et de défiguration, conseille à un vieux beau de se servir d'éponge plutôt que d'un rasoir pour se raser la tête. Les Romains, ajoute le même auteur, se rasaient le visage, aussi ne pouvant se teindre la barbe, ils se contentaient de déguiser leurs cheveux, ce qui faisait un effet des plus original, car on voyait des têtes noires avec des mentons blancs.

Que sont devenus ces petits et ces grands trompeurs ? Ils ont disparu, mais en semant le mal partout, en nous laissant des vices affreux et des lois iniques.

Philippe de Macédoine ne riait pas avec cette façon d'agir contre la vérité.

Il ne faisait pas comme certains évêques, un peu plus tard, discutant gravement si les abbés de leur diocèse pouvaient, ou non, porter perruque.

Ayant un jour remarqué qu'un de ses favoris qu'il avait élevé aux premières dignités de la magistrature, se faisait teindre la barbe et les cheveux, il le destitua aussitôt, disant qu'on ne devait pas croire qu'un homme qui n'était pas sincère dans ses cheveux, le fût dans le maniement des affaires.

Son fils Alexandre détestait, comme son père, tout ce qui était postiche. Une fois, apercevant dans son entourage un vieillard qui avait les cheveux teints, il lui dit brutalement « qu'il ferait mieux d'étayer ses genoux. »

Nous avons si peur d'être vus tels que nous sommes, que nous ne savons qu'inventer pour mieux nous tromper les uns les autres.

Instinctivement, nous sentons si bien que les avaries morales ou physiques qui nous enlaidissent, ou détraquent la machine avant l'âge, sont de notre fait, que les difformités, les symétries de notre âme et de notre corps, pourraient bien n'être que des effets dont nous sommes cause, nous le sentons si bien, que nous essayons de déguiser, de cacher tout cela.

Tout vice a son empreinte, toute vertu a son signe, est-il dit dans « mystère magique », et bien que tous ne sachent pas lire couramment « l'écriture de Brahma », nous n'en tâchons pas moins, par tous les moyens, de dissimuler « l'empreinte » et d'ébaucher « le signe » ; et cette manière d'être en faussaire perpétuel, ne fait qu'augmenter le mal, puisqu'en tournant toujours dans le même cercle, nous avons des vertus de moins et des vices de plus.

Tertullien, si détesté du clergé pour sa grande et rude franchise, ne fut si dur et si méprisant pour les femmes, que par l'horreur que lui inspiraient les tromperies de leur mise et de leur coiffure et leur goût dépravé pour le maquillage. « Pourquoi, disait-il aux Carthaginoises, pourquoi ces cheveux teints en blond, en roux ? Voulez-vous donc vous faire passer pour des Gauloises ou des Allemandes ? Pourquoi encore ces masses de faux cheveux, dont vous ne craignez pas de surcharger vos têtes et de vous défigurer ?

« Ne pensez-vous pas que vous offensez l'Être Su-

prême, en essayant de vous montrer comme vous n'êtes pas ?

« La suprême vérité ne vous défend-elle pas d'ajouter à votre taille ? »

Ajouter à notre taille, nous ne visons qu'à cela.

Pensant qu'on nous mesure avec l'aune dont nous nous servons pour mesurer les autres, nous ne regardons que la largeur et la hauteur, sans nous inquiéter de la profondeur.

Cessons donc de nous travestir, de nous déguiser. — « On est toujours bien dans son propre caractère, » a dit Jean Jacques, et cela est vrai, au moral comme au physique : — ne dérangeons rien à nos lignes dans un but mensonger.

Rien de désagréable, de ridicule, comme quelqu'un qui pose pour tel vice ou telle vertu. Et nous posons presque tous, plus ou moins.

Quelle singulière perspective offriraient nos sociétés, vues de loin et dans leur ensemble, par quelqu'un qui *ne serait pas de chez nous*.

Nous nous doutons bien un peu des tristes gens que nous sommes, et du mal que nous faisons par le mensonge de nos vies, puisque les moralistes de partout se sont appesantis sur cette nécessité, pour les hommes, d'être vrais.

Les Japonais ont un mot qui semble avoir une double signification, et qui, au fond, n'en a qu'une : Hansei-Kwai, tempérance ou sagesse, qui consiste à n'user des bonnes choses que modérément, et à s'abstenir totalement des mauvaises. Hansei-Kwai veut encore dire :

abstiens-toi, ou méfie-toi de porter une première atteinte à la vérité. Abstiens-toi même du désir de voir les autres croire ce qui n'est pas.

La retenue de la parole est une des cent huit portes de la Loi, selon Bouddha, car « elle fait abandonner les quatre vices de la parole, » dont un assurément est de tromper par son moyen.

Nos « amis de la Vérité » ne comprennent-ils pas ainsi la grande vertu de sincérité?

Pour eux, comme pour les Japonais bouddhistes et tant d'autres, le vrai, c'est le juste, le droit, le proportionné, le beau, le bien, le bon ; c'est la tempérance en toutes choses.

Ils ont senti cela, puisque le dernier article de leurs statuts dit que les réunions ne doivent durer que cent minutes, et les discours, cinq seulement.

C'est en voulant dire vrai qu'on arrive à être clair, précis, concis. C'est parce que nous nous éloignons tous les jours de l'esprit de vérité que nos assemblées sont si tumultueuses, si confuses, et les séances souvent interminables.

Et, Monsieur le Rédacteur, c'est parce que je n'en suis qu'à la première page de la rédaction de mon journal, comme membre de la Société des « Amis de la Vérité, » que ma lettre est si longue, ce dont je suis confuse, car cela me prouve, une fois de plus, que j'ai encore beaucoup à faire, pour arriver à la netteté, à la simplicité d'expression du sage.

J'ai dit bien des mots pour essayer de peindre les sentiments de mon âme, et je suis sûre de n'y être que

bien imparfaitement arrivée. Enfin, j'ai fait ce que j'ai pu. Je voulais amener des adhérents à travailler effectivement ou moralement, en commun, avec la Société des Amis de la Vérité d'Athènes. Aurai-je réussi ? L'avenir nous le dira.

Fraternellement à vous.

CAMILLE LEMAITRE (M. S. T.)

---

## LA CLEF DE LA THÉOSOPHIE

(Suite.)

*Pourquoi la Théosophie est-elle acceptée ?*

*Question.* — Oui, je comprends jusqu'à un certain point ; mais je vois aussi que vos enseignements sont infiniment plus compliqués et plus métaphysiques que ceux du Spiritualisme ou de la religion, telle qu'elle est généralement comprise. Pourriez-vous me dire pourquoi ce système de Théosophie, dont vous prenez la défense, a éveillé tant d'intérêt et tant d'animosité à la fois ?

*Réponse.* — Il y a, je crois, plusieurs raisons pour cela : — entr'autres, *en premier lieu*, la grande réaction amenée contre les grossières théories matérialistes qui

sont actuellement en vigueur dans les enseignements scientifiques. *Secondement*, le mécontentement général dû à la théologie formaliste des différentes Eglises chrétiennes, et au nombre toujours croissant de sectes hostiles les unes aux autres. *Troisièmement*, une compréhension de plus en plus claire du fait que les croyances qui, non seulement se contredisent ainsi elles-mêmes d'une façon si évidente, *ne peuvent pas être vraies*, et que les prétentions qui ne se vérifient pas, *ne peuvent pas être réelles*. La défiance naturelle qu'inspirent ces religions conventionnelles est encore fortifiée par leur complet insuccès à conserver les principes de la morale et à purifier la société et la foule. *Quatrièmement*, la conviction de plusieurs personnes, et la *certitude* d'un petit nombre d'entre elles, qu'il doit exister un système philosophique et religieux qui, au lieu s'être basé sur des suppositions, soit scientifique. Enfin, peut-être aussi, la croyance que ce système doit être cherché en des enseignements infiniment plus anciens que les religions modernes.

*Question.* — Mais comment se fait-il que ce système ait paru tout juste à présent ?

*Réponse.* — Parce que le moment est venu, comme le prouve la détermination avec laquelle tant de travailleurs sérieux se sont mis à la recherche de la *Vérité*, dans le désir de la trouver à tout prix et n'importe où elle se trouve cachée. Voilà pourquoi les gardiens de cette *Vérité* ont permis que quelques parties, au moins, en fussent divulguées. Si la Société théosophique ne s'était organisée que quelques années plus tard, une

moitié des Nations civilisées serait devenue foncièrement matérialiste, tandis que l'autre moitié se serait divisée en Antropomorphistes et en phénoménalistes.

*Question.* — La Théosophie doit-elle être considérée en quelque sorte comme une révélation ?

*Réponse.* — En aucune façon ; pas même comme une divulgation nouvelle venant directement d'êtres supérieurs, surnaturels, ou, tout au moins, *surhumains*. Mais la voile qui couvre les plus anciennes vérités a été soulevé, afin de les faire apercevoir de ceux qui, non seulement les avaient ignorées jusqu'ici, mais qui ne se doutaient pas même de l'existence et de la conservation de cette connaissance archaïque<sup>1</sup>.

*Question.* — Vous avez parlé de « persécution. » Si la vérité est telle que la Théosophie la représente,

<sup>1</sup> Il est en vogue, surtout, depuis quelque temps, de tourner en ridicule l'idée qu'il pût y avoir autre chose que l'imposture des prêtres dans les « Mystères » des grands peuples civilisés, comme les Égyptiens, les Grecs ou les Romains. Même les Rose-Croix ne doivent avoir été que des hommes fous et trompeurs à la fois. Ils ont fait le sujet de bon nombre de livres ; et bien des débutants qui, il y a quelques années, avaient à peine entendu le nom de Rose-Croix, se sont posés en critiques profonds, parfaitement renseignés au sujet de l'alchimie, des philosophes du feu, et du mysticisme en général. Et pourtant une longue série de Hiérophantes, en Egypte, aux Indes, en Chaldée et en Arabie, avec les plus grands philosophes et les sages de la Grèce et de l'Occident, comprenaient toute connaissance sous la désignation de Sagesse et de Science divine ; car ils considéraient comme *essentiellement* divines la base et l'origine de chaque science. Les *mystères* étaient sacrés aux yeux de Platon, et Clément d'Alexandrie, qui avait lui-même été initié aux mystères d'Eleusis, a déclaré que « les doctrines qui y étaient enseignées renfermaient le dernier mot de la connaissance humaine. » Nous nous demandons si Platon et Clément étaient deux imposteurs, deux fous — ou l'un et l'autre ?

pourquoi, au lieu d'être généralement acceptée, a-t-elle rencontré tant d'opposition ?

*Réponse.* — Encore une fois pour bien des raisons, parmi lesquelles se trouve la haine avec laquelle les hommes accueillent, d'ordinaire, ce qu'ils appellent des « innovations. » L'Egoïsme est essentiellement conservateur, et déteste tout ce qui le trouble ; il préfère un « mensonge » qui n'est pas gênant, un mensonge facile, à la plus grande vérité, si celle-ci exige le sacrifice de son moindre confort. L'inertie mentale est puissante en présence de tout ce qui ne promet pas immédiatement un avantage et une récompense. Notre siècle est pratique avant tout, et manque de spiritualité. De plus, les enseignements de la Théosophie ont une apparence peu familière ; ses doctrines sont d'une nature très abstruse et contredisent entièrement plusieurs conceptions humaines chéries des sectaires et profondément enracinées dans les croyances populaires. Ajoutons à cela les efforts personnels, ainsi que la grande pureté de mœurs, exigés de ceux qui voudraient devenir disciples du cercle *intérieur* ; ensuite le nombre très restreint de personnes qui se sentent attirées vers une vie d'entière abnégation ; et il sera facile de comprendre pourquoi la Théosophie est condamnée à progresser si lentement et si péniblement. Car c'est essentiellement la philosophie de ceux qui souffrent, et qui ont perdu tout espoir de sortir de la fange de la vie par d'autres moyens. Du reste, l'histoire de tout système de croyance ou de morale, nouvellement planté dans un sol étranger, prouve que les premiers progrès en ont été entravés par tout ce que l'é-

goïsme et l'ignorance ont pu suggérer en fait d'obstacles. Vraiment, « la couronne de l'innovateur est une couronne d'épines ! » Ce n'est pas sans danger que l'on peut démolir les vieux édifices tombant en ruines.

*Question.* — Tout ce que vous me dites là concerne la philosophie et les principes de Morale de la Société Théosophique. Pourriez-vous me donner une idée générale de la Société en elle-même, de ses objets et de ses statuts ?

*Réponse.* — Voilà ce qui n'a jamais été un secret.

Demandez, et l'on vous répondra catégoriquement.

*Question.* — Mais j'ai entendu dire que vous prêtez serment ?

*Réponse.* — Cela ne regarde que la Section « Esotérique » ou *Archatque*.

*Question.* — Il paraît aussi que quelques-uns des Membres, après s'être retirés, ne se sont pas considérés liés par le serment qu'ils avaient prêté. Ont-ils raison ?

*Réponse.* — C'est preuve qu'ils ne possèdent qu'une notion imparfaite de l'honneur. Comment peuvent-ils avoir raison ? Le *Path*, notre organe théosophique, à New-York, dit fort bien, en parlant de circonstances analogues :

« Supposons qu'un soldat soit jugé pour avoir trahi son serment et avoir manqué à la discipline, et qu'il soit dégradé du service. Furieux de s'être attiré cette condamnation, quoiqu'il eût été clairement averti à l'avance des peines qu'il encourait, s'il transgressait la loi, il tourne à l'ennemi avec de faux renseignements ;

« il se fait traire et espion pour se venger de son ancien chef, et il prétend que son châtimeut l'a délié de son serment de loyauté à la cause qu'il a servie. »

Pensez-vous qu'il soit justifié dans sa conduite ? Ne mérite-t-il pas d'être appelé un homme sans honneur et un lâche ?

*Réponse.* — Telle est aussi mon opinion ; mais il y a des personnes qui ne pensent pas ainsi.

*Réponse.* — Plaignons-les. Et remettons ce sujet à plus tard, si vous voulez.

### III

#### *La Société Théosophique à l'œuvre. Les objets de la Société.*

*Question.* — Quels sont les objets de la Société Théosophique ?

*Réponse.* — Ils sont, et ont été depuis le commencement, au nombre de trois :

1. Former le noyau d'une Fraternité Universelle de l'Humanité, sans distinction de race, de couleur, ou de croyance ;

2. Répandre l'étude des Ecritures Aryennes, et des autres Ecritures, de la Religion et des Sciences universelles, et établir l'importance de l'ancienne littérature Asiatique, savoir : des philosophies Brahmane, Bouddhiste et Zoroastrienne ;

3. Rechercher, sous tous les aspects possibles, les Mystères cachés de la Nature, et tout spécialement les pouvoirs psychiques et spirituels latents dans l'homme.

*Question.* — Pouvez-vous me donner quelques détails de plus?

*Réponse.* — Nous pouvons partager chacun des trois objets, en autant de clauses explicatives qu'il sera nécessaire.

*Question.* — Prenons alors le premier objet. Par quels moyens pourriez-vous propager un sentiment de fraternité, parmi des races dont les religions, les coutumes, les croyances et les façons de penser offrent tant de diversités entre elles?

*Réponse.* — Et permettez-moi d'y ajouter ce que vous paraissez craindre d'insinuer : nous savons bien que, à l'exception de ce qui reste des Parsis et des Juifs, chaque nation est en désaccord, non seulement avec les autres, mais avec elle-même ; et cette division existe surtout parmi les nations Chrétiennes, soi-disant civilisées. Voilà pourquoi notre premier objet vous étonne et ne vous paraît ni plus ni moins qu'une Utopie, n'est-ce pas ?

*Question.* — Je l'avoue ; mais que répondrez-vous à cela ?

*Réponse.* — Je ne puis pas nier le fait ; mais j'ai beaucoup à dire au sujet de la nécessité d'éliminer les causes qui font, pour le moment, une utopie de la Fraternité Universelle.

*Question.* — Et, selon vous, quelles sont ces causes ?

*Réponse.* — En premier lieu et avant tout, l'égoïsme inné de la Nature humaine. Cet égoïsme, au lieu d'être détruit, est encore augmenté et stimulé par l'éducation religieuse moderne, qui, non seulement l'encourage, mais le justifie complètement ; ce qui permet à ce sentiment de se développer jusqu'à un degré de violence qui n'admet pas de résistance. Les notions du bien et du mal ont été absolument faussées par l'acceptation littérale de la Bible des Juifs. Toute l'abnégation qui fait le sujet des enseignements altruistes de Jésus est devenue une théorie bonne à être traitée avec l'éloquence de la chaire, tandis que les préceptes d'égoïsme pratique de la Bible Mosaïque, préceptes contre lesquels Christ a tant prêché, en vain, se sont enracinés dans la vie même des nations Occidentales. La première maxime de notre loi est : « œil pour œil, et dent pour dent. » Or, je déclare hautement et hardiment que la *Théosophie seule* peut exterminer la perversité de cette doctrine et de plusieurs autres.

H. P. BLAVATSKY.

(*A suivre.*)

(*Traduit de l'anglais par Mad. H. de Neufville.*)

**PENSÉES DÉTACHÉES**

— Arrivez à ne pas craindre le lion, et le lion vous craindra. Dites à la douleur : je veux que tu sois un plaisir, plus qu'un plaisir, un bonheur.

— Une chaîne de fer est plus facile à briser qu'une chaîne de fleurs.

— Avant de déclarer un homme heureux ou malheureux, sachez ce que l'a fait la direction de sa volonté.

— Il n'y a de liberté pour l'homme que dans l'ordre qui résulte du vrai et du bien. On peut dire alors que la conquête de la liberté est le grand travail de l'âme humaine.

— L'homme, en s'affranchissant des mauvaises passions et de leurs servitudes, se crée, en quelque sorte une seconde fois lui-même.

La nature l'avait fait vivant et souffrant, il se fait heureux et immortel ; il devient ainsi le représentant de la divinité sur la terre et en exerce relativement la toute-puissance.

— La vie humaine et ses difficultés innombrables ont pour but, dans l'ordre de la sagesse universelle, l'éducation de la volonté de l'homme.

La dignité de l'homme consiste à faire ce qu'il veut, et à vouloir le bien, conformément à la science du vrai.

Le bien conforme au vrai, c'est le juste.

*(Mystère magique. Théorie de la volonté.)*

— Toute parole de vérité est le commencement d'un acte de justice.

— On demande si l'homme peut être nécessairement quelquefois poussé au mal. Oui, lorsqu'il a le jugement faux, et, par conséquent, le verbe injuste.

Mais on est responsable d'un jugement faux comme d'une mauvaise action.

— Ce qui fausse le jugement, ce sont les vanités injustes de l'égoïsme.

— Les œuvres d'art sont toujours saintes, lorsqu'elles sont belles.

— Les statues scandaleuses sont les statues mal faites ; et la Vénus de Milo serait profanée, si on la plaçait à côté des Vierges qu'on ose exposer dans certaines Églises.

— On apprend le mal dans les livres de morale sottement écrits, bien plus que dans les poésies de Catulle ou dans les ingénieuses allégories d'Apulée.

— Il n'y a de mauvais livres que les livres mal pensés ou mal faits.

— Tout verbe de beauté est un verbe de vérité ; c'est une lumière formulée en paroles.

— Il faut, disait le *Mattre*, que le bon grain tombé en terre pousse pour germer.

— Le Verbe qui affirme et la parole qui nie doivent se marier ensemble, et de leur union naîtra la vérité pratique.

— La parole réelle est progressive.

— C'est la nécessité qui doit contraindre les travailleurs à choisir pour pierre angulaire celle qu'on avait d'abord méconnue et rejetée.

— Que la contradiction ne décourage jamais les hommes d'initiative. Il faut une terre à la charrue, et la terre résiste parce qu'elle travaille.

Elle se défend comme toutes les Vierges ; elle conçoit et enfante lentement comme toutes les mères.

— Vous qui voulez semer une plante nouvelle dans le champ de l'intelligence, comprenez et respectez les résistances pudibondes de l'expérience bornée et de la tardive raison.

— Lorsqu'une parole nouvelle vient au monde, il lui faut des liens et des langes ; c'est le génie qui l'a enfantée, mais c'est à l'expérience de la nourrir ; ne craignez pas qu'on la délaisse et qu'elle meure ; l'oubli est pour elle un repos favorable, et les contradictions lui sont une culture.

— Lorsqu'un soleil éclot dans l'espace, il crée ou at-

tire des mondes. Une seule étincelle de lumière fixe promet à l'espace un univers.

(MYSTÈRE MAGIQUE. *Puissance de la parole, fin.*)

— Pour prononcer suivant la science les grandes paroles de la Kabbale, il faut les prononcer avec une intelligence entière, avec une volonté que rien n'arrête, avec une activité que rien ne rebute.

— En magie, avoir dit c'est avoir fait. Le verbe se commence avec des lettres, il s'achève avec des actes.

— On ne sent réellement une chose que lorsqu'on la veut de tout son cœur, au point de briser pour elle ses affections les plus chères ; de toutes ses forces, au point d'exposer sa santé, sa fortune et sa vie.

— Le plus fatal ennemi de nos âmes, c'est la paresse. L'inertie a une ivresse qui nous endort, mais le sommeil de l'inertie, c'est la corruption de la mort.

— Lorsqu'au lieu de marcher dans la carrière du progrès, nous voulons nous faire porter, nous dormons dans les bras de la mort.

— Nous vivons dans la vie, ce milieu ambiant intellectuel qui entretient dans les hommes et les choses une solidarité nécessaire et perpétuelle. Chaque cerveau est un ganglion, une station du télégraphe nerveux universel, en rapport constant avec la station centrale et avec toutes les autres, par les vibrations de la pensée. Le soleil spirituel éclaire les âmes, comme le soleil matériel éclaire le corps, car l'univers est double et suit la loi des couples.

(*Mystère Magique.*)

\*  
\*\**Le possible.*

Du nectar idéal sitôt qu'elle a goûté,  
La nature répugne à la réalité ;  
Dans le sein du possible, en songe elle s'élançe :  
Le réel est étroit, l'impossible est immense.

(LAMARTINE, *Méditations.*)

— Leibniz dit que l'intelligence divine (Esprit universel) est la région éternelle du possible ; et, nous dit Bonnet, il faut considérer que tous les êtres qui existent actuellement, existaient comme possibles dans l'entendement divin, avant la création. Lisez : avant qu'ils ne se produisissent sur le plan objectif.

Prendrons-nous notre faible, très faible connaissance de la nature, pour la mesure des possibilités physiques ? nous dit le même physiologiste Bonnet.

— De la connaissance de la nature, voici la morale que nous devons tirer : — aidons en nous l'homme nouveau à paraître.

Nous sentons les ailes intérieures qui battent au dedans, aidons cet homme nouveau à sortir de sa chrysalide, à rompre son enveloppe, à prendre son essor ; dépouillons les écailles, les griffes du monde tertiaire.

Heureuse postérité qui verra en pleine lumière ce que

nous apercevons à travers les voiles, à mesure que les antiquités reculent et que la perfection s'étend.

Homère, qui était pour nos pères le premier terme du passé, devient pour nous presque un moderne.

Le matérialisme actuel est une hardie amputation d'une portion de la nature humaine, pour en sauver quelque chose. Oui, coupez, amputez, retranchez, je ne me plains pas. Le cadavre est là sur les dalles, peut-être le cœur se retrouvera, et il finira par crier.

(EDGARD QUINET. *Création*).

N'oublions pas que Renan voudrait que Quinet fût classique.

---

London, le 20 septembre 1890.

A M. le Directeur *du Lotus Bleu*.

Cher Monsieur et Frère,

J'ai l'honneur de vous informer qu'une somme de L 1000 (25,000 francs) vient d'être mise à la disposition de M<sup>me</sup> H. P. Blavatsky, *Présidente de la Section Européenne de la Société Théosophique*, et de son Conseil, pour subvenir aux frais d'un procès en diffamation,

au cas où elle serait forcée, par les calomnies de certains membres de la S. T., en France, ainsi que de certains ex-membres, de recourir à la justice.

J'ai l'honneur, cher Monsieur et frère, de vous saluer très fraternellement.

J. R. S. MEAD,

*Secrétaire de la Section Européenne de la Société  
Théosophique.*

PAR ORDRE DU CONSEIL.

---

## Ce qui se passe dans le monde Théosophique

Nous lisons dans le journal « *New-York Daily Tribune*, » du 10 septembre 1890, le paragraphe suivant :

**La Société théosophique aryenne (de New-York) décide de défendre sa réputation devant les tribunaux.**

Le second *meeting* de la session d'automne de la Société théosophique aryenne, qui s'est tenu, hier soir, à *Union square*, N° 8, a été rempli d'intérêt, non seulement pour les nombreux membres présents, mais aussi

nous apercevons à travers les voiles, à mesure que les antiquités reculent et que la perfection s'étend.

Homère, qui était pour nos pères le premier terme du passé, devient pour nous presque un moderne.

Le matérialisme actuel est une hardie amputation d'une portion de la nature humaine, pour en sauver quelque chose. Oui, coupez, amputez, retranchez, je ne me plains pas. Le cadavre est là sur les dalles, peut-être le cœur se retrouvera, et il finira par crier.

(EDGARD QUINET. *Création*).

N'oublions pas que Renan voudrait que Quinet fût classique.

---

London, le 20 septembre 1890.

A M. le Directeur *du Lotus Bleu*.

Cher Monsieur et Frère,

J'ai l'honneur de vous informer qu'une somme de L 1000 (25,000 francs) vient d'être mise à la disposition de M<sup>me</sup> H. P. Blavatsky, *Présidente de la Section Européenne de la Société Théosophique*, et de son Conseil, pour subvenir aux frais d'un procès en diffamation,

au cas où elle serait forcée, par les calomnies de certains membres de la S. T., en France, ainsi que de certains ex-membres, de recourir à la justice.

J'ai l'honneur, cher Monsieur et frère, de vous saluer très fraternellement.

J. R. S. MEAD,

*Secrétaire de la Section Européenne de la Société  
Théosophique.*

PAR ORDRE DU CONSEIL.

---

## Ce qui se passe dans le monde Théosophique

Nous lisons dans le journal « *New-York Daily Tribune*, » du 10 septembre 1890, le paragraphe suivant :

**La Société théosophique aryenne (de New-York) décide de défendre sa réputation devant les tribunaux.**

Le second *meeting* de la session d'automne de la Société théosophique aryenne, qui s'est tenu, hier soir, à *Union square*, N° 8, a été rempli d'intérêt, non seulement pour les nombreux membres présents, mais aussi

pour les visiteurs qui prêtaient une oreille attentive aux discussions.

W. Q. Judge, président de la branche de New York, dirigeait le *meeting*.

Après la lecture, par le secrétaire, du compte-rendu de la dernière réunion et l'élection de M. et M<sup>me</sup> C. A. Griscow, comme membres, M. Judge annonça la constitution d'une nouvelle branche de la Société, à Jamestown, N. Y., ce qui élève à quarante-trois le nombre des branches aux Etats-Unis.

M. Judge mit alors aux voix les résolutions suivantes, relatives à la publication faite dans le *New-York Sun* du 20 Juillet <sup>1</sup>, résolutions discutées dans le dernier *meeting* de la Société. Elles furent adoptées à l'unanimité, après modification et sans discussion.

Les voici.

« Considérant que des accusations grossières et fausses, portant atteinte au caractère moral des membres de la Société Théosophique Aryenne, ont été publiées par le *New-York Sun*, du 20 juillet, dans un article sous forme d'*interview* avec le D<sup>r</sup> Elliott E. Cowes, de Washington ;

» Considérant, d'autre part, que la réputation de la

<sup>1</sup> Un article diffamatoire par le docteur E. Cowes, membre expulsé par le Conseil général, pour intrigues secrètes et ouvertes, chicanes et calomnies contre l'honneur des fondateurs de la Société et M. Judge, et qui croyait se venger ainsi de ses juges. Deux plaintes séparées ont déjà été portées devant les tribunaux de New-York et de Washington, par les deux personnes indiquées, réclamant chacun 50,000 dollars de dommages intéréts, soit 250,000 francs. La Société Aryenne porte une troisième plainte.

Société réclame, soit une rétractation formelle et volontaire desdites accusations, de la part du *Sun*, soit des dommages-intérêts par voie de poursuites devant les tribunaux ;

» Il est résolu ce qui suit :

C'est la conviction des membres de la *Société Théosophique Aryenne* que la *Société*, comme telle, doit réclamer une réparation.

» La *Société* est d'avis que toutes les mesures légales nécessaires doivent être prises relativement à ladite diffamation publiée par le *Sun*, contre la *Société Théosophique Aryenne*, et telles qu'elles donnent lieu aux rétractations nécessaires, et que les délégués agiront dans ce sens, après avoir pris conseil d'hommes de loi compétents.

» Les délégués sont donc autorisés, par la présente, à prendre sur le fonds de réserve la somme de 500 dollars pour payer les premières dépenses de la procédure déjà engagée par W. Q. Judge, pour combattre ladite diffamation, ainsi que celles qui pourront avoir lieu, par suite de ces résolutions.

« La *Société Théosophique Aryenne* profite de cette occasion pour réitérer l'assurance de sa confiance inébranlable dans les fondateurs de la *Société Théosophique*, le colonel H. S. Olcott et Madame H. P. Blavatsky, ainsi que dans son propre président, William Q. Judge, et reconnaître avec gratitude la part énorme que le développement de la *Société* et l'instruction de ses membres doivent à leur dévouement, à leur sincérité et à l'honnêteté de leur vie. »

Après avoir écouté la lecture d'un chapitre extrait de la nouvelle édition de la *Bhagavad*, qui sera publiée bientôt à New-York, les membres consacreront la dernière partie de la soirée à une discussion sur l'*Evolution*, conduits par Messieurs Judge et Price qui lurent divers articles.

Le Président de la Société explique l'*Évolution* au point de vue théosophique, montrant les relations qui existent entre les théories d'Herbert Spencer et celles des philosophes de l'Inde.

La discussion continuera sur ce sujet, dans le prochain *meeting* de jeudi.

Le *meeting* terminé, la nouvelle bibliothèque de la Société fut ouverte aux membres.

*A tous les Membres de la Société Théosophique  
en France.*

En vue du paragraphe cité, la soussignée prend l'occasion de s'adresser à tous les M. S. T., en France, aux théosophes sérieux, honnêtes, hommes et femmes, tenant à adapter leur vie à leur profession de foi, pour expliquer quelques détails qui pourraient leur être utiles.

A Londres aussi, un procès en diffamation vient d'être commencé, il y a quelques semaines, par un membre du Quartier Général, contre un individu, — jadis un membre aussi, mais depuis longtemps un ennemi, sans aucune raison, — et qui appartient, comme amateur, à la même bande des conspirateurs, tous ex-

membres expulsés, qui se sont unis pour attaquer sans trêve ni relâche l'honneur de notre *Société* et de ses fondateurs. Il paraîtrait que, depuis dix-huit mois, à peu près, des *ex-membres*, en Amérique et à Londres, se sont mis en correspondance active dans ce but, et afin de tâcher de ruiner la *Société Théosophique* en déshonorant ses fondateurs — et sa fondatrice, par une calomnie incessante et des mensonges infâmes qu'ils répandent sous main dans le public. Ils sont aidés en ceci, à notre grande honte, par un membre, des plus actifs, de la *Société*, en France, qui a traversé, une ou deux fois, dans *ce but honorable*, la Manche, amenant avec lui d'autres personnes (des *ex-membres* aussi), qu'il a présentées à nos ennemis personnels à Londres. Vains efforts, car le *Karma* ne leur paraît pas propice. Un procès, entamé contre moi, en juillet 1889, sous un prétexte quelconque, par l'un de ces tristes personnages, préparé à grand bruit, et sur lequel de grands espoirs étaient fondés, vient de faire, il y a deux mois, un *fasco* déplorable ! Dès le premier jour de l'ouverture, devant les juges assemblés, en pleine session publique et devant les témoins, l'avocat de la plaignante, ayant lu une certaine lettre écrite par sa cliente et qui se trouvait en ma possession, se refusa net à procéder plus avant et *retira la plainte au moment de commencer l'affaire !*

Or, toute chose, même la patience théosophique, a une fin. Depuis six ans que cela dure, — la première fanfare de cette chasse aux réputations, chasse aussi honteuse que non méritée, ayant été sonnée par la *Société des recherches psychiques de Londres* en 1885, —

jamais je n'ai cherché à obtenir une réparation par voie de poursuites devant les tribunaux.

En effet, les buts poursuivis par les membres de la *Société Théosophique* et les voies judiciaires s'accordent mal ensemble. Je me suis tue dans tous les cas de diffamation (sauf un seul), ne répondant à des attaques lâches que par un silence de mépris.

Mais il ne m'est plus possible de le faire, car ce silence même semble avoir prêté de nouvelles forces à mes ennemis. A l'heure qu'il est, et maintenant que je viens d'accepter l'office responsable de *Présidente de toute la section Européenne de la S. T.*, et que le Président-fondateur, à Adyar, vient de renoncer en ma faveur à tous ses droits sur l'administration de notre Société, *en Europe*, il est de mon premier devoir de sauvegarder la réputation de Celle qui est à la tête des théosophes; de prouver que les calomnies honteuses répandues sur son compte, par certains membres ambitieux et ex-membres vindicatifs, de notre Société, ne pourraient soutenir l'éclat du jour et de la vérité devant les tribunaux; et en dernier lieu, d'éloigner ces membres et les séparer à jamais de la *Société*, en leur notifiant, d'envoyer leur démission, ou, en cas du refus, de les en expulser publiquement.

Ma conscience ne me reprochant rien, je ne redoute personne.

Il est certain que si le colonel Olcott et moi n'avons point craint d'expulser publiquement de la Société Théosophique un savant reconnu, un homme riche et d'aussi grande réputation scientifique et intellectuelle,

que l'est le docteur Cowes, pour intrigues et calomnies, nous n'hésiterions point à le faire avec tout membre qui le mériterait. En effet, un membre qui, oubliant ses plus simples devoirs d'honnête homme et la première des trois règles fondamentales de nos statuts, passe son temps à intriguer contre ses frères en Théosophie, à salir la réputation et l'honneur des chefs de cette Société, dans des commérages et mensonges indignes d'un galant homme, — ce membre ne pourrait réclamer sa place dans une fraternité composée d'honnêtes gens.

Je conclus en annonçant qu'ayant dans ma possession tous les documents qui prouvent qu'il se trouve dans notre milieu des frères Judas, qui ne rougissent pas de publier sous leur signature les calomnies les plus épouvantables contre moi, je leur conseille d'avoir à se retirer de nos rangs, sans bruit. Autrement, j'aurais la douleur, d'abord, d'annoncer publiquement leur expulsion, et ensuite de les assigner devant les tribunaux de France, pour les contraindre à prouver, s'ils le peuvent, les accusations qu'ils se permettent de porter contre la soussignés, depuis bientôt deux ans.

H. P. BLAVATSKY.

*Présidente de la Section Européenne de la Société  
Théosophique.*

Londres, le 23 septembre 1890.

## MAGIE BLANCHE ET MAGIE NOIRE

(Suite.)

### IV

#### LA VIE

« Je fus de toute éternité, je n'ai jamais été sans être, et je ne cesserai jamais d'être.

(*Bagdavañ Gita.*)

L'univers des formes peut être comparé à un Kaléidoscope dans lequel l'énergie originale se manifeste elle-même sous les figures les plus différentes et les plus variées. Figures, formes, apparaissent, disparaissent, réapparaissent et toujours ainsi à l'infini.

Et, comme dans le Kaléidoscope auquel nous venons de comparer ces transformations successives et constantes, les morceaux de verre diversement colorés n'ont nul besoin de changer leur teinte particulière et leur substance pour reproduire les mille et mille images nouvelles qu'ils vont nous représenter selon l'agencement que le mouvement que nous allons leur donner va leur faire prendre.

De même les molécules qui constituent le tout et les détails du grand spectacle que nous avons sous les yeux ne changent pas de substance pour opérer les scènes féeriques que la nature nous montre, mais simplement de position ; et encore de même que dans notre Kaléidoscope où les figures que nous admirons ne se produisent qu'au moyen de l'illusoire réflexion des miroirs qui à chaque tour de l'instrument nous renvoient une sorte nouvelle de brillantes constellations, de même au moyen de la puissance illusoire de notre organisation terrestre, nous prenons pour le réel, pour le vrai, pour la vie, ce qui n'en est que la manifestation.

De l'atome, dont les Auras et autres puissances qui sont en lui se précipitent attirés au travers d'un vertex commun invisible pour nous, mais néanmoins substantiel, de l'atome la VIE UNE se manifeste elle-même et nous apparaît sous un nombre aussi infini que varié de formes et de couleurs.

Agissante alors sous les noms de : « matière », de forces conscientes ou inconscientes, aveugles ou intelligentes, volontaires ou non, elle produit tout ce qui est : depuis ce brillant soleil dont la photosphère s'étend à plusieurs milliards de lieues, jusqu'à la mignonne étoile, la marguerite qui émaille nos prés ; depuis le microscopique « Amoéba » dont le corps, infinie partie du protoplasma, ne manifeste qu'un rudiment d'instincts, jusqu'à l'homme parfait, dont l'intelligence développée fait un Dieu.

Les formes sont des pensées isolées, matérialisées. Si nous pouvions nous attacher assez fortement à une

pensée, au point de l'isoler des autres, nous amènerions une forme à l'existence ; si nous pouvions communiquer à cette forme notre conscience, nous ferions d'elle un être conscient qui, si nous pouvions aussi disposer de certains éléments matériels et l'en revêtir, serait rendu visible et tangible.

Mais bien peu de personnes sont assez libres d'esprit pour ne s'attacher qu'à une seule pensée, ne serait-ce que pendant une minute ! Dans le cours ordinaire de la vie et de nos préoccupations, nos idées changeantes, flottantes, indécises, passent d'un sujet à un autre sans que nous puissions les fixer sur un point.

Très peu aussi savent faire partager leur état de conscience, parce que très peu peuvent oublier volontairement leur propre self, et très peu encore peuvent contrôler les éléments terrestres, puisque nous sommes presque tous attirés par eux.

Le prototype de toutes les formes existe dans la *lumière astrale*, ou âme universelle, dans laquelle réside l'*Esprit universel*.

L'Akasa, ou matière universelle, si éthérée pour nous qu'avec nos sens ordinaires nous ne pouvons la concevoir, n'est que la carapace, l'écorce, si nous pouvons parler ainsi, de cette substance Esprit à laquelle tout doit vie et intelligence et qui est au-dessus de toute compréhension humaine.

L'idée ou le caractère de la forme existe sur le plan astral avant que, au moyen de certains procédés, l'imprégnation de matière qui nous est connue ne rende cette idée ou ce caractère visible sur le plan physique.

Et comme chaque caractère est une unité, il se trouve reproduit par toutes les parties de la forme qui arrive à l'existence.

Tout être humain, par exemple, aura la tête, les membres etc. qui caractériseront ce règne, son caractère d'humain se trouvera reproduit dans la moindre petite partie de son corps, qui se reconnaîtra toujours pour venir d'un corps d'homme, si elle avait été séparée du tout.

Et de même que les caractéristiques qui constituent l'humanité se rencontrent dans chaque individualité humaine, de même le caractère particulier de cette individualité se retrouve exprimé, gravé dans chacune des parties différentes qui le composent ; ses yeux, ses cheveux, sa barbe, ses mains, sa tournure, vous disent ce qu'il est et ce qu'il pense.

C'est sur ce fait que s'appuient les doctrines de l'astrologie, de la phrénologie, de la physiognomonie de la chiromancie etc. doctrines qui, si elles étaient sérieusement étudiées et bien comprises, formeraient une science des plus utiles et des plus exactes.

Les soleils, les planètes dans l'espace ont une âme. Tous les objets terrestres ne peuvent être sans âme, car leur corps, à ces soleils, à ces planètes, à ces plantes, à ces hommes, à ces choses de toutes sortes, n'est que l'expression de cette âme.

C'est au moyen de cette âme que les influences du Tout peuvent se faire sentir sur chaque chose, et que chaque chose peut réagir l'une sur l'autre.

Et ce n'est que lorsque le caractère de ces âmes

change que la forme physique qui en est l'expression peut se modifier.

Les influences astrales qui constituent l'âme de l'univers sont les architectes de toutes les formes. Selon ce qu'elles sont, elles modifient en bien ou en mal le caractère des minéraux, des végétaux, des animaux ; elles sont causes fondamentales de toutes les endémies, épidémies, maladies qui affectent les plantes, les animaux, les hommes <sup>1</sup>.

C'est par elles encore que les différentes sortes d'animaux apparaissent à leur heure dans le cours des âges, font leur évolution et disparaissent ensuite pour faire place à d'autres.

Elles prédéterminent jusqu'à un certain point la destinée des hommes en fournissant les énergies qui imprimeront leur caractère sur toutes choses <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Ce sont donc les hommes qui se font leur mal eux-mêmes ; ce sont leurs vices, leurs passions, leurs mauvais désirs, leur égoïsme qui tombent sur eux comme une averse empoisonnée, puisque les influences astrales ou âme de l'univers, puisent leur force, leur puissance, leur subsistance d'un organe de l'homme, de sa rate.

L'alimentation est beaucoup pour le caractère individuel. Ces influences seront donc, après un certain temps, bonnes ou mauvaises, selon le caractère sain ou malsain de la nourriture que leur aura fourni la collectivité des humains. Le premier, le plus grand intérêt de chaque individu, serait donc de travailler incessamment à la régénération, à l'avancement de la masse.

*(Note du traducteur.)*

<sup>2</sup> Donc l'homme présent prépare l'atmosphère, le milieu où il reviendra vivre dans plusieurs siècles. Aussi le « après moi le déluge, » est non seulement étroit et égoïste, mais il est très sot au point de vue de ses intérêts, car le « après moi » sera de nouveau, un jour, pour moi, et sera ce que je l'aurai préparé.  
(N. D. T.)

La signature de ces influences astrales peut être vue dans le livre de vie appartenant à chaque forme. Elle se retrouve dans les membres, la statue, la figure de chaque individu, dans les lignes de ses mains, la couleur de ses yeux ou de ses cheveux.

Ces mêmes influences astrales sont les forces dont se sert l'Esprit universel pour imprimer sa marque sur tout ce qui existe, et ceux qui ont appris à lire ce langage trouvent la véritable histoire de chaque chose écrite en chiffres sacrés sur l'âme même de cette chose<sup>1</sup>.

Et de même que tout ce qui est porte l'empreinte de l'Esprit universel, de même l'homme imprime son caractère sur chaque chose qui émane directement de lui, sur ses pensées, ses paroles, ses actes, et encore sur tout ce qui, plus étranger à lui, se trouve dans le rayonnement de sa propre sphère.

Chaque forme est l'expression extérieure de tel ou tel caractère qu'elle représente plus ou moins expressément, et comme chaque caractère diffère toujours plus ou moins, une forme dans le même règne, se distinguera toujours d'une autre.

Chaque changement dans le caractère est toujours suivi par un changement graduel de sa forme.

Un homme dégradé moralement sera toujours reconnu pour tel par un œil observateur et exercé.

Les personnes d'apparence et de caractère différents

<sup>1</sup> Desbarolles (mystères de la main) Prof. mill Denton « l'âme des choses. »

qui vivent ensemble et qui arrivent à harmoniser leurs goûts et leurs désirs, prennent, à mesure que ce fait se produit, une certaine ressemblance dans la prestance et dans les allures.

Les formes de vie appartenant à une même classe, à une même espèce, se ressemblent toujours dans leur ensemble. La caractéristique de la nationalité se retrouve également dans les traits généraux de chaque autochtone d'un pays quelconque, et, bien que vêtus de la même façon, on reconnaîtra toujours, par exemple, le véritable Irlandais de l'Espagnol pur sang.

Mais si l'un et l'autre émigrent en Amérique, leurs enfants et petits enfants verront s'affaiblir en eux, avec le temps, cette caractéristique nationale que possédaient leurs ancêtres.

Si une modification de caractère apporte nécessairement une modification dans la forme, un changement dans la forme ne sera pas toujours suivi d'un changement dans le caractère ; un homme perd une jambe, il reste estropié, et son caractère sera le même qu'auparavant ; un enfant devient homme, sa forme se développe, grandit, grossit, et il n'en garde pas moins son caractère d'enfant, et, à moins que ce dernier ne se soit tout à fait modifié sous l'influence des années et de l'éducation, on retrouve facilement et souvent de « l'enfant » dans l'adulte et dans le vieillard.

D<sup>r</sup> HARTMANN.

(A suivre.)

(Traduit par Mad. Camille Lemaitre.)

## ÉCHOS DU MONDE OCCULTE

On lit dans le *Lucifer* :

« La branche *Hermès* de la Société Théosophique, à Paris, a été dissoute, et une charte a été accordée par le Président de la section Européenne, à M. Arthur Arnould, l'ancien Président de l'*Hermès* et Directeur du *Lotus Bleu*, pour la formation d'une loge nouvelle, qui doit se nommer « LE LOTUS », en souvenir du travail dévoué qui a été fait, en France, sous les auspices de ce nom.

Le LOTUS est donc, actuellement, la SEULE Branche de la Société Théosophique, qui existe à Paris, la charte provisoire d'une branche qui devait se nommer « *Le Sphinx* » ayant été retirée.

Toute demande relative à la nouvelle Branche, « Le Lotus », et à la Société Théosophique, à Paris, doit être adressée à M. Arthur Arnould, 7, rue Stanislas, à Paris. »

∴

Un anonyme a versé, entre les mains de madame H. P. Blavatsky, une somme de vingt-cinq mille francs, destinée à la fondation d'une institution au profit des ouvrières de Londres.

Après discussion, il a été décidé d'ouvrir un club pour les femmes et une maison spéciale pour les jeunes ouvrières des fabriques de l'*East End*.

Madame Annie Besant, bien connue de nos lecteurs, et Miss Cooper, ont été chargées de l'organisation et de l'administration de cette œuvre.

Nous ne saurions trop féliciter ce généreux anonyme, et il serait à désirer que cet exemple fût suivi en France.

∴

Le mouvement Théosophique s'accroît de plus en plus en Espagne, où nos frères ont déjà distribué toute la première Édition, tirée à 2,000 exemplaires d'une brochure intitulée :

*Qu'est-ce que la Théosophie ?*

et 300 exemplaires de la deuxième édition de cette même brochure, sans compter 1.000 exemplaires d'une autre excellente compilation intitulée :

*Théosophie*

et 70 brochures de la *theosophical publication Society*, plus douze cent cinquante feuilles volantes, répondant à diverses questions.

C'est ainsi seulement qu'on arrivera à faire une propagande utile et sérieuse, et nous allons nous efforcer de suivre cet exemple à Paris.

## S. T. HERMÈS

Le lundi 8 septembre, a eu lieu la réunion générale de l'*Hermès*, sur la convocation de son Président.

Malgré la saison, — qui fait que tout le monde est absent de Paris, — un très grand nombre de membres étaient présents, ou avaient écrit, pour adhérer à l'ordre du jour, et envoyé leur bulletin de vote.

La dissolution a été votée à l'unanimité, et, à l'unanimité, moins une voix, il a été également décidé de fonder une nouvelle branche de la S. T., — qui prendra pour nom « LE LOTUS, » et sera sous la haute direction de madame H. P. Blavatsky.

*Le Directeur Gérant : -- A. ARNOULD.*

---

Imprimerie DESTENAY, à Saint-Amand (Cher).



## TABLE DES MATIÈRES

I<sup>re</sup> ANNÉE. — TOME II

Juillet, Août, Septembre, Octobre.

H. P. BLAVATSKY. . .	Extraits d'Isis dévoilée (sur les recherches de M. Crookes et autres savants), p. 1.
—	La Clef de la Théosophie (suite), p. 41, 82, 162, 255.
—	Occultisme pratique, p. 145.
—	Récents progrès de la Théosophie, p. 217.
—	Ce qui se passe dans le monde théosophique, p. 269.
J. L. (M. J.). . . . .	Le Maillet du Maître, p. 30.
GUYMIOT. . . . .	Notes d'occultisme, p. 51.
—	Ingratitude (vers), p. 98.
Dr FR. HARTMANN . .	Magie noire et Magie blanche (suite), 53, 118, 188, 276.
ANNA KINGSFORD . .	Intelligences astrales et hygiène psychique, p. 73.
L. DRAMARD . . . .	Lettres posthumes sur la Théosophie (suite), p. 78, 157.

## TABLE DES MATIÈRES

DAMODAR . . . . .	Les castes dans l'Inde, p. 86.
P. SINNETT. . . . .	Le courant de l'ondulation humaine, p. 98.
J. HUDSON MARKAM. . . . .	Qui a inventé l'altruisme, p. 108.
D <sup>r</sup> BUCK. . . . .	Etude sur l'Homme, p. 173.
C. L. (M. S. T.) . . . . .	Egoïsme, p. 181.
X. (M. S. T.) . . . . .	La Vie et le Devoir, p. 184.
DIVERS . . . . .	L'Egalité de la Femme, p. 96.
—	Pensées détachées, p. 206, 263.
—	Echos du Monde occulte, p. 69, 140, 211, 283.
—	Lettre à M. le Directeur du <i>Lotus Bleu</i> , p. 268.
CAMILLE LEMAITRE . . . . .	Les amis de la vérité, p. 242.

FIN DE LA TABLE

# Librairie de l'Art indépendant

11, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris

## EXTRAIT DU CATALOGUE

- Eliphas Lévi** . . . — *Dogme et rituel de la haute magie*  
2 vol. in-8 avec 24 fig. . . . 18 fr.  
— *Histoire de la magie.* 1 volume in-8  
avec 90 fig. . . . . 12 fr.  
— *La clef des grands mystères.* 1 volume  
in-8 avec 22 planches . . . 12 fr.  
— *La science des esprits* 1 v. in-8. 7 fr.
- Henri-S. Olcott.** . . — *Le Bouddhisme selon le canon de l'Eglise du Sud.* 1 vol. in-12. 1 fr. 50
- Laurence Oliphant** . — *Sympneumata ou la nouvelle force vitale.* 1 vol. in-18. . . . 3 fr. 50
- A. P. Sinnett** . . . — *Le Monde Occulte.* 1 v. in-18. 3 fr. 50
- P. Christian** . . . — *Histoire de la Magie.* 1 vol. gr. in-8  
avec un grand nombre de figures  
et 16 planches hors texte. 12 fr.
- Edouard Schuré** . . — *Les Grands Initiés.* 1 fort volume  
in-8 . . . . . 7 fr. 50
- Paul Gibier** . . . . — *Analyse des Choses.* Essai de Psychologie transcendante. 1 vol. grand  
in-18 jésus . . . . . 3 fr. 50
- Ely-Star** . . . . . — *Les Mystères de l'Horoscope.* 1 volume  
in-18 jésus . . . . . 3 fr. 50
- Alber Jhouney** . . . — *Le royaume de Dieu,* in 8. . . 4 fr.  
— *Les Lys noirs,* in-8 . . . . . 3 fr.  
— *Le livre du Jugement,* in-8. . . 3 fr.
- Polti et Gary** . . . — *La Théorie des Tempéraments et leur pratique,* 1889, brochure. . . 1 fr.
- Napoléon Ney** . . . — *Les Sociétés Secrètes Musulmanes* 1890,  
brochure. . . . . 1 fr.

**A. d'Anglemont.** — *Enseignement populaire de l'existence universelle*, contenant l'anatomie de l'âme humaine et la démonstration du mécanisme de la pensée. 1 v. in-18 jésus de 200 p. . . . . 1-fr. 50

**A. Villiers de l'Isle-Adam.** — *Tribulat Bonhomet.* — Ouvrage où se trouve tout un chapitre, le plus important, qui intéresse au plus haut point la doctrine spirite. 1 v. in-18 jés. (3 fr. 50). . . . . 2 fr. 75  
— *Chez les Passants* (Fantaisies, Pamphlets et Souvenirs). » Eau-forte et écusson de Félicien Rops. — Le dernier chapitre de ce volume posthume, de l'auteur d'*Axel*, est un pur chef-d'œuvre de philosophie hermétique. 1 vol. in-18. . . . . 3 fr. 50  
— *Axel*, 1 vol. in-8. . . . . 7 fr. 50

---

**ANNIE BESANT**

## POURQUOI JE DEVINS THÉOSOPHE

CONVERSION D'UNE MATERIALISTE

Traduit de l'anglais, par M<sup>me</sup> Camille Lemaître  
Brochure de 32 pag. — Prix : 1 fr

---

## HOROSCOPES ELY-STAR

PREDICTIONS ASTROLOGIQUES

Par sa Méthode Scientifique Moderne, d'après le seul énoncé de la date exacte de la NAISSANCE

*Consultations en son cabinet, 82, rue des Martyrs, et par Correspondance.*

---

POUR PARAÎTRE INCESSAMMENT

## LE BOUDDHISME ÉSOTÉRIQUE

PAR

A. P. SINNETT

Auteur du « Monde Occulte »

Traduit de l'Anglais

1 volume in-18 jésus . . . . . 3 fr. 50

Envoi franco contre mandat

---

Saint-Amant (Cher) — Imprimerie DESTENAY, Bessines Frères.